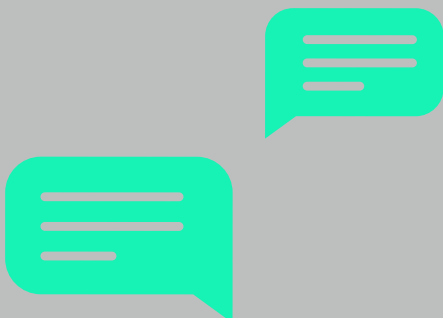




SEXISME EN LIGNE ET VIOLENCES ASSOCIÉES

PORTRAIT DES EXPÉRIENCES VÉCUES PAR
LES JEUNES DE 12 À 25 ANS AU QUÉBEC



RÉSULTATS ISSUS D'UN SONDAGE
EFFECTUÉ EN LIGNE AU
PRINTEMPS 2020

ANALYSE MENÉE PAR

L'ANONYME



CRÉDITS

DIRECTION DE L'ORGANISME

Sylvie Boivin

COORDINATION DU PROJET

Shanda Jolette, M.A. sexologie

ÉVALUATION ET RÉDACTION

Léna Gauthier-Paquette, M.A. sexologie

MISE EN PAGE ET DESIGN

GRAPHIQUE

Les Studios Dee Ziners,
Maya Zivkovich

RÉVISION DU TEXTE

Isabelle Bleau



AVERTISSEMENT

Ce rapport d'évaluation des besoins s'inscrit dans une démarche d'élaboration d'activités en éducation à la sexualité auprès des jeunes au Québec. Il ne constitue pas une recherche exhaustive et servira à élaborer et bonifier une série d'ateliers au sujet du partage égalitaire de l'espace public réel et virtuel. Il ne permet pas de tirer des relations de cause à effet ni de poser un diagnostic de santé mentale sur les personnes interrogées. Il offre toutefois un regard nouveau sur une problématique actuelle en offrant un état des lieux au sujet des manifestations du sexisme en ligne chez les jeunes. Les éléments présentés et les conclusions tirées dans ce rapport ne sont pas forcément partagés par les organismes subventionnaires du projet. Se connecter à l'égalité.



REMERCIEMENTS

Merci à MAXIME BOUCHER de TRYSPACES pour son soutien à la révision de ce rapport. Son travail minutieux et la complémentarité de son expertise ont contribué à peaufiner ce rapport d'analyse et à le rendre juste et accessible à tou·tes.

Merci aux 483 JEUNES qui ont répondu au sondage dans le cadre du projet SE CONNECTER À L'ÉGALITÉ. Le temps qu'elles et ils ont donné et la transparence dont elles et ils ont fait preuve dans leurs réponses ont aidé à dresser un portrait juste qui permettra à notre équipe d'élaborer des activités qui auront un réel impact sur la communauté.

Merci au SECRÉTARIAT À LA CONDITION FÉMININE DU QUÉBEC pour sa confiance envers notre organisation et pour sa reconnaissance de l'expertise du milieu communautaire.

COORDONNÉES

5600 Hochelaga, bureau 160
Montréal (Québec) H1N 3L7

RÉSEAUX SOCIAUX

Site web : www.anonyme.ca
Facebook : <https://www.facebook.com/lanonymemobile>
LinkedIn : <https://www.linkedin.com/company/l-anonyme/>

DIFFUSION DE CONTENU EN LIGNE

Twitch : www.twitch.tv/organismelanonyme

PERSONNE-RESSOURCE

Shanda Jolette
Coordonnatrice – Programme d'éducation à la sexualité

RÉSUMÉ



Œuvrant sur le terrain depuis maintenant trente ans, L'ANONYME est un organisme communautaire montréalais qui, grâce à son programme d'éducation à la sexualité, rencontre des milliers de jeunes chaque année afin de les sensibiliser à différentes problématiques. À ce propos, l'équipe déployée dans les différents ateliers observe depuis un bon moment que les stéréotypes de genre sont toujours ancrés dans la vie des jeunes et qu'ils teintent la façon dont elles et ils entretiennent leurs relations interpersonnelles.

La vie sociale étant, depuis déjà quelques décennies, transposée en ligne via les technologies de communication, l'équipe de L'ANONYME souhaite intervenir directement sur ces différentes plateformes. La présente enquête a donc été lancée afin de mieux cerner les besoins des jeunes en matière d'éducation à la sexualité, en ce qui a trait au sexisme en ligne et aux violences sexuelles qui font état des dynamiques de pouvoir dans l'univers virtuel. Elle vise à dresser un portrait de la prévalence des expériences de sexisme chez les jeunes de 12 à 25 ans au Québec et à mieux comprendre le rôle que les jeunes peuvent jouer dans ces expériences (victime, témoin, instigateur·trice). Cette évaluation des besoins aidera l'équipe à concevoir des activités adaptées à la réalité des jeunes, qui prendront aussi forme sur différentes plateformes en ligne.

Lancé grâce à une application de sondage en ligne, le questionnaire

a été partagé plusieurs fois sur les réseaux sociaux et autres applications utilisées par les jeunes. L'enquête a rejoint près de 500 jeunes à travers le Québec. Les résultats des analyses descriptives révèlent que plus d'un·e jeune sur deux a été confronté·e à une expérience de sexisme en ligne au courant de la dernière année; les formes les plus fréquentes de victimisation sont le harcèlement sexuel (recevoir du contenu explicite ou des requêtes non sollicitées en ligne) et la cyberintimidation liée au genre et à l'orientation sexuelle. Les jeunes les plus touché·es sont les femmes et les personnes non-binaires, âgé·es majoritairement de 15 à 17 ans. L'enquête a mis en lumière l'importance de sensibiliser les jeunes aux conséquences des comportements sexistes en ligne et de l'incidence des stéréotypes de genre sur la violence exprimée en ligne. La prévalence des expériences de témoins, illustrée par les données recueillies, a également permis de souligner la nécessité de leur mobilisation afin de maintenir en ligne un climat de respect et d'égalité entre les genres.

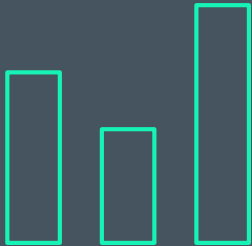
Finalement, l'analyse portée par L'ANONYME ouvre la réflexion sur de nouvelles pistes de recherche. En effet, elle démontre, d'une part, l'importance de maintenir les efforts déployés en matière d'éducation à la sexualité dans une optique de prévention du sexisme et des violences associées. Et elle témoigne, d'autre part, de l'urgence d'adapter la forme et les contenus aux nouvelles réalités virtuelles.

TABLE DES MATIÈRES

5	LISTE DES TABLEAUX	14	 EXPÉRIENCES DE SEXISME EN LIGNE
6	L'ANONYME – À PROPOS DE L'ORGANISME		PRÉVALENCE DES EXPÉRIENCES DE VICTIMISATION
7	SE CONNECTER À L'ÉGALITÉ – À PROPOS DU PROJET	17	 PROFIL DES PERSONNES AYANT VÉCU DES EXPÉRIENCES DE VICTIMISATION LIÉE AU SEXISME ET AUX VIOLENCES ASSOCIÉES
8	CONTEXTE		PRÉVALENCE DES EXPÉRIENCES DE SEXISME EN TANT QUE TÉMOINS
.....	PARTAGE DE L'ESPACE PUBLIC ET VICTIMISATION EN LIGNE		AUTO-DÉNONCIATION D'ATTITUDES SEXISTES EN LIGNE
.....	PRÉVALENCE DES EXPÉRIENCES DE SEXISME CHEZ LES 12-25 ANS AU QUÉBEC	18	DISCUSSION
9	DÉFINITIONS DES TYPES DE VIOLENCE PRÉSENTÉES DANS L'ENQUÊTE		EXPOSER LES STÉRÉOTYPES QUI SONT AU CŒUR DE LA VIOLENCE EXPRIMÉE EN LIGNE
.....	HARCÈLEMENT SEXUEL	19	 OFFRIR DES RESSOURCES DE PRÉVENTION ET MOBILISER LES TÉMOINS
.....	PARTAGE NON AUTORISÉ D'IMAGES SEXUELLEMENT EXPLICITES D'UNE AUTRE PERSONNE (« REVENGE PORNOGRAPHY »)	20	 ALLIER LES FORCES DES MILIEUX COMMUNAUTAIRES ET UNIVERSITAIRES AFIN D'ILLUSTRER L'ÉTENDUE DE LA MÉCANIQUE SEXISTE EN LIGNE : LIMITES DE CETTE ENQUÊTE ET PISTES DE RECHERCHE
.....	CYBERINTIMIDATION LIÉE AU GENRE OU À L'ORIENTATION SEXUELLE		INVESTIR LES PLATEFORMES VIRTUELLES POUR FAIRE DE L'ÉDUCATION AU SUJET DU PARTAGE DE L'ESPACE PUBLIC EN LIGNE : PISTES D'INTERVENTION ET D'ÉDUCATION
10	MÉTHODOLOGIE	21	CONCLUSION
.....	OBJECTIFS DU SONDAGE	21	RÉFÉRENCES
.....	GROUPE À L'ÉTUDE ET STRATÉGIES D'ÉCHANTILLONNAGE	22	ANNEXE 1 – PREMIÈRE VERSION DU SONDAGE « SE CONNECTER À L'ÉGALITÉ »
11	STRATÉGIES DE RECRUTEMENT	23	ANNEXE 2 – DEUXIÈME VERSION DU SONDAGE « SE CONNECTER À L'ÉGALITÉ 2.0. »
.....	PROFILS DES PARTICIPANT·ES	24	ANNEXE 3 – FORMULAIRE DE CONSENTEMENT
12	MÉTHODE DE CUEILLETTE DES DONNÉES		
.....	MÉTHODE D'ANALYSE DES DONNÉES		
.....	CONSIDÉRATIONS ÉTHIQUES		
13	PRÉSENTATION DES DONNÉES		
.....	UTILISATION DES TECHNOLOGIES DE COMMUNICATION		

LISTE DES TABLEAUX

- 11 TABLEAU 1 – DISTRIBUTION SELON LE GENRE ET L'ÂGE
- 15 TABLEAU 2 – CYBERINTIMIDATION BASÉE SUR L'ORIENTATION SEXUELLE
- 16 TABLEAU 3 – EXPÉRIENCES DE VICTIMISATION LIÉE AU SEXISME



L'ANONYME À PROPOS DE L'ORGANISME

L'ANONYME est un organisme communautaire autonome établi sur l'île de Montréal depuis plus de trente ans. D'abord né d'un projet d'intervention de proximité mobile, L'ANONYME a élargi son champ d'action et développé des programmes issus de son expertise, qui s'est aussi diversifiée au fil du temps. Sa mission actuelle consiste à promouvoir des comportements sécuritaires et des relations égalitaires, de même que prévenir la transmission des infections transmissibles sexuellement ou par le sang (ITSS), à travers une approche humaniste de proximité. Dans une philosophie de réduction des méfaits, axée sur la diminution des comportements à risque et le renforcement des facteurs de protection, son objectif est de donner aux personnes rencontrées la chance de reprendre le pouvoir sur leur vie et de se réconcilier avec elles-mêmes et avec la société, tout en minimisant les impacts sur leur santé. La complémentarité des actions et la création d'ententes de collaboration sont des éléments centraux qui teintent les interventions de L'Anonyme. Pour rencontrer sa mission, l'organisme compte maintenant

**QUATRE
PROGRAMMES DISTINCTS.**

L'ANONYME

LE PROGRAMME D'INTERVENTION DE PROXIMITÉ

Grâce à ses deux unités mobiles, L'Anonyme va directement sur le terrain, avec une approche de réduction des méfaits, afin d'offrir un soutien psychosocial, du matériel de protection et un accès à un espace sécuritaire via son service d'injection supervisée.

LE PROGRAMME DE SÉCURITÉ URBAINE TANDEM

L'équipe travaille à sensibiliser, outiller et mobiliser les citoyen·nes de tous âges afin qu'elles et ils se sentent en sécurité dans leur environnement et leur collectivité.

LE PROGRAMME LOGEMENTS

Grâce à son programme de logements, L'Anonyme vise à offrir des chambres convenables, sécuritaires et à haut seuil d'acceptabilité aux personnes en situation de désaffiliation sociale. Avec l'appui de ses partenaires, l'organisme offre aux résident·es qui le désirent, la possibilité d'améliorer leurs conditions de vie.

LE PROGRAMME D'ÉDUCATION À LA SEXUALITÉ

Une équipe de professionnel·les en sexologie offre des activités de prévention et d'éducation afin de promouvoir la santé sexuelle, l'adoption de comportements sécuritaires et le développement d'un esprit critique qui favorise des relations égalitaires et consensuelles. Chaque année, l'équipe se déploie à travers les milieux scolaires, communautaires et institutionnels de l'île de Montréal afin d'offrir des ateliers issus d'une dizaine de projets sexologiques originaux. Les populations desservies sont multiples, allant de la petite enfance jusqu'à l'âge avancé, en passant par les personnes présentant une déficience intellectuelle ou celles issues de l'immigration. Le personnel de L'Anonyme se mobilise quotidiennement à la conception d'activités intéressantes et interactives au sujet de la sexualité afin de rejoindre le plus grand nombre d'individus possible.

SE CONNECTER À L'ÉGALITÉ À PROPOS DU PROJET



Rendu possible grâce au financement du Secrétariat à la condition féminine du Québec, SE CONNECTER À L'ÉGALITÉ vise à outiller les jeunes de 12 à 25 ans au développement de relations égalitaires dans l'espace public réel (face à face) et virtuel (sur les différentes plateformes en ligne). En faisant la promotion des relations égalitaires, sécuritaires et consensuelles entre les personnes, le projet veut non seulement dénoncer la discrimination entre les genres, mais aussi contribuer à réduire les inégalités persistantes et préoccupantes. Le projet cible les jeunes de 12 à 25 ans qui fréquentent divers milieux communautaires, scolaires et institutionnels de l'île de Montréal, mais aussi toutes les personnes qui auront accès au matériel web (à Montréal ou ailleurs dans la francophonie) qui sera diffusé dans le cadre de ses activités. L'équipe souhaite rencontrer le plus grand nombre de personnes, et ce, sans égard au genre, à l'origine ethnoculturelle et au niveau d'éducation.

Le projet lancera une réflexion autour du partage de l'espace public entre les genres par l'animation d'ateliers d'éducation sexuelle dans les milieux physiques et sur les plateformes virtuelles, et par le lancement de capsules de sensibilisation au sujet

du sexisme et des stéréotypes de genre. Une évaluation des besoins a été élaborée pour décrire la prévalence du sexisme en ligne et des violences associées chez les jeunes, et qualifier leurs expériences (victime, témoin ou instigateur·trice) sur différentes plateformes (réseaux sociaux, jeux vidéo, etc.). Les effets du projet seront mesurés et mis en relation avec les données recueillies au préalable, grâce au portrait brossé par l'évaluation des besoins.

SE CONNECTER À L'ÉGALITÉ se veut une initiative novatrice, puisqu'elle s'adresse aux jeunes par le biais de ses ateliers virtuels, diffusés sur des plateformes interactives, créant un lien direct avec elles et eux dans un contexte adapté à leur mode de vie. De plus, la recherche évaluative au sujet des expériences de sexisme en ligne, vécues par les jeunes, mettra en lumière leurs besoins en matière d'éducation à la sexualité. De ce sondage émergeront des connaissances nouvelles sur la problématique très peu documentée du partage égalitaire de l'espace public, ce qui nourrira l'élaboration des activités du projet qui, espérons-le, entraînera un changement chez les participant·es. Finalement, l'évaluation des effets des ateliers permettra de mesurer la portée de cette initiative, ce qui en fait un projet complet.

De façon plus précise, le projet vise à amener les jeunes rejoint·es à réfléchir aux attitudes et aux valeurs liées aux relations égalitaires, en plus de leur faire comprendre les impacts des stéréotypes de genre sur le développement de relations

égalitaires. Il est prévu ensuite que les activités de SE CONNECTER À L'ÉGALITÉ puissent guider les participant·es vers la reconnaissance des formes de violences associées au sexisme, présentes dans l'espace public, en plus de susciter une discussion autour de la place du sexisme dans l'espace virtuel.

Pour ce faire, l'équipe se servira des résultats du présent rapport d'évaluation pour élaborer une série de quatre ateliers d'éducation à la sexualité, qui seront offerts aux milieux scolaires, communautaires et institutionnels sur l'île de Montréal. Grâce à divers outils pédagogiques interactifs et ludiques, les intervenant·es animeront les contenus dans les milieux physiques auprès des jeunes. L'évaluation des effets du projet sera également enclenchée à la suite de chaque atelier et permettra de mettre en relation les résultats obtenus avec les données générées par le présent rapport d'évaluation des besoins.

L'équipe de SE CONNECTER À L'ÉGALITÉ se penchera ensuite sur la diffusion des ateliers en mode virtuel, sur les plateformes interactives Twitch.tv et YouTube, ainsi qu'à la réalisation et la publication des capsules vidéo de sensibilisation au sujet du sexisme.



CONTEXTE

PARTAGE DE L'ESPACE PUBLIC ET VICTIMISATION EN LIGNE

L'expérience de l'équipe de L'Anonyme sur le terrain démontre que les stéréotypes de genre sont bien ancrés, tant dans la sphère publique que dans la sphère privée ainsi que sur les plateformes virtuelles (réseaux sociaux, application de rencontres et jeux vidéo), avec une incidence certaine sur la façon dont les jeunes développent leurs relations. Une des conséquences directes de l'adhésion aux stéréotypes de genre est le développement d'attitudes discriminatoires envers autrui ou envers soi-même (intériorisation), qui peut prendre différentes formes : sexisme, harcèlement sexuel ou intimidation liée à l'orientation sexuelle, par exemple. Ce contexte révèle non seulement un enjeu d'inégalité entre les genres, mais aussi un problème quant au partage de l'espace public entre les personnes, qu'il s'agisse de l'espace physique ou du cyberspace.

L'espace public est un lieu de socialisation, d'action citoyenne et d'économie à travers duquel les manifestations de sexisme sont nombreuses. En effet, le harcèlement de rue est un type de violence teintée de sexisme qui vise particulièrement les groupes marginalisés (les femmes, les personnes de la communauté 2SLGBTQIA+ et les personnes de couleur), ce qui crée un obstacle pour ces personnes à circuler librement dans l'espace public (Stop Street Harassment, 2019) et place les hommes en position privilégiée. Ces inégalités et ces violences subsistent dans les espaces virtuels et se traduisent par de la cyberintimidation ou du cybersexisme. D'ailleurs, le cybersexisme est particulièrement commun chez les femmes : plus d'un quart de ces dernières rapportent avoir été harcelées sexuellement en ligne (Lenhart & Pew Research Center, 2015). Les attaques basées sur l'identité sont tellement communes qu'elles ont été normalisées : les victimes « doivent s'y attendre » en s'investissant dans la sphère publique, ce qui peut nécessairement avoir un impact sur le sentiment de sécurité des individus dans leur environnement.

D'autre part, les données sur les cyberviolences en contexte de relations intimes chez les jeunes sont alarmantes : 1 à 3 adolescent-es sur 5 et jusqu'à 4 jeunes adultes sur 5 en seraient victimes par leur partenaire intime (Institut national de santé publique du Québec, n.d.). Parmi les exemples de harcèlement en ligne, on y retrouve l'envoi non consentiel de photos à caractère sexuel chez 51 % des jeunes et le partage non consentiel de celles-ci chez 42 % des jeunes (Johnson, Mishna, Okumu, & Daciuk, 2018). Qui plus est, les victimes de partage non consentiel, particulièrement les filles, sont souvent tenues responsables de leur malheur, ce qui contribue à les stigmatiser doublement (Johnson et al., 2018), démontrant clairement la place qu'occupe le sexisme chez les jeunes.

Le fait de vivre de la cyberintimidation peut avoir plusieurs conséquences : colère, honte, détresse, performances scolaires altérées, absentéisme, diminution de la confiance en soi, troubles psychologiques, insomnie, idées suicidaires, comportements agressifs ou illégaux, consommation de drogues, etc. (Association Jeunesse et droit, 2013). Ces statistiques soulignent l'importance d'agir en amont et de faire de la prévention sur la manière d'entretenir des relations égalitaires et consensuelles, sans stéréotypes sexuels ni sexisme.



¹ 2SLGBTQIA+ fait référence aux différentes orientations sexuelles issues de la diversité sexuelle : two-spirit, lesbienne, gay, bisexuelle, trans*, queer, intersexe, asexuelle, ainsi que les personnes qui s'identifient à la pansexualité, qui sont en questionnement, qui s'identifient comme non-binaires et inclut tous les autres genres et toutes les minorités sexuelles.

PRÉVALENCE DES EXPÉRIENCES DE SEXISME CHEZ LES 12-25 ANS AU QUÉBEC

Sur le plan des connaissances, des lacunes demeurent quant à la prévalence de ces problématiques au Québec (surtout dans le domaine des jeux vidéo et des applications de rencontre), d'autant plus que les données disponibles ne proviennent pas de pratiques d'intervention, mais plutôt d'études exploratoires qui visent à observer les répercussions du phénomène. Ainsi, il est ardu de s'appuyer sur des pratiques prometteuses en matière de prévention du sexisme et des stéréotypes sexuels dans l'espace public réel ou virtuel. À ce propos, plusieurs études s'intéressent aux manifestations de violence sexuelle à travers les technologies de communication à l'intérieur d'une relation amoureuse, ou encore ciblent un type de communication (par exemple les sextos), ou traitent particulièrement du caractère coercitif de ces comportements. Or, L'Anonyme s'intéresse à la notion de partage inégalitaire de l'espace virtuel, aux stéréotypes de genre qui engendrent ces attitudes et qui endossent les comportements qui en découlent. Il s'agit de discuter des comportements sexistes, violents, mais socialement acceptés en ligne et de voir dans quelle mesure les jeunes québécois-es y sont confronté-es.



Lancée en ligne dans le cadre du projet Se connecter à l'égalité, l'enquête a permis d'observer quels sont les groupes les plus touchés parmi les jeunes, en fonction de leur genre, leur âge ou leur orientation sexuelle, de déterminer ceux qui en sont davantage témoins, et de voir dans quelle mesure les jeunes avouent être instigateur-trices de ce type de comportement. Ce sondage illustre bien les liens à établir entre l'utilisation qui est faite des technologies de communication et le nombre d'heures passées en ligne, sur une base quotidienne. Ces observations permettront ultimement de mettre en relief les besoins en éducation à la sexualité des jeunes de 12 à 25 ans, au sujet du sexisme en ligne et en matière de prévention des violences qui y sont associées. Les résultats issus des analyses de ce sondage généreront des connaissances sur le problème du partage égalitaire de l'espace public virtuel, qui pourront être mises à profit par la création d'ateliers éducatifs préventifs et l'évaluation de leur effet sur les participant-es.; ce qui en fait un projet novateur.

DÉFINITIONS DES TYPES DE VIOLENCE PRÉSENTÉES DANS L'ENQUÊTE

Comme mentionné précédemment, peu d'études s'intéressent aux violences facilitées par les technologies de communication, surtout au Québec et chez les jeunes. Afin de mieux décrire la problématique et les concepts qui sont en jeu, la présente section propose une description des types de violences associées au sexisme, sondées par la présente évaluation.

■ HARCÈLEMENT SEXUEL

Défini comme « des paroles, des gestes, des comportements ou des contacts physiques non désirés qui ont un caractère sexuel envers une autre personne » (Carbillet, 2018; Jeunesse, J'écoute, n.d.; Tel-jeunes, n.d.), le harcèlement sexuel est un type de violence qui peut entraîner des sentiments désagréables chez la personne qui le subit : se sentir embarrassé-e, offensé-e, intimidé-e ou en danger (Jeunesse, J'écoute, n.d.) en sont de bons exemples. Aussi, le harcèlement sexuel porte atteinte à la dignité et à l'intégrité de la personne qui en est victime (Tel-jeunes, n.d.).

Bien que la plupart des études et des organismes s'attardent davantage au harcèlement sexuel lorsqu'il se produit en milieu de travail, il existe quelques ressources jeunesse qui s'intéressent à sa présence à l'école ou dans les lieux publics. Ainsi, il est également possible de définir le harcèlement sexuel par des demandes sexuelles non désirées, des remarques déplacées à propos du corps ou de l'identité sexuelle de la personne visée et des demandes trop intimes (Tel-jeunes, n.d.). Plus précisément, certains comportements se transposent également en ligne, à savoir les blagues à caractère sexuel, l'envoi ou le partage de photos, de dessins ou d'autres images à caractère sexuel, l'utilisation d'un langage discriminant sur la base du genre, la propagation de rumeurs de nature sexuelle, des appels téléphoniques, des textos ou des courriels qui menacent le sentiment de sécurité de la personne visée (Jeunesse, J'écoute, n.d.) ou encore tout comportement sexuel non désiré véhiculé par voie électronique (Powell & Henry, 2019). La Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse (CDPDJ) du Québec fait même état d'une autre forme de harcèlement, soit le harcèlement sexiste. Ce type de violence se fonde lui aussi sur des préjugés et des stéréotypes sexistes – tout comme le harcèlement sexuel; cependant, celui-ci présente des comportements vexatoires et méprisants à l'égard d'une personne en raison de son genre, « qui mettent en cause des caractéristiques on prétend être proprement féminines (ou masculines) » (Commission des droits de la personne et des droits la jeunesse Québec, 2020). Ainsi, qu'il s'agisse de harcèlement sexuel ou de harcèlement sexiste, tous ces comportements peuvent se manifester en ligne.

■ **PARTAGE NON AUTORISÉ D’IMAGES SEXUELLEMENT EXPLICITES D’UNE AUTRE PERSONNE (« REVENGE PORNOGRAPHY »)**

Ce type de violence sexuelle se base sur la distribution d’images sexuellement explicites d’autres personnes sans leur consentement (Citron & Franks, 2014); elle est appelée revenge pornography ou revenge porn dans la littérature. Les images peuvent avoir été obtenues initialement avec le consentement de la personne qui y figure (par exemple, en contexte intime) ou sans le consentement de la personne (prises à son insu, par exemple) (Citron & Franks, 2014). Certains écrits relèvent souvent l’envoi de messages textes sexuellement explicites chez les jeunes (sexting), alors que moins de recherches s’intéressent à l’envoi de messages sexuels coercitifs et non consensuels (Powell & Henry, 2019).

■ **CYBERINTIMIDATION LIÉE AU GENRE OU À L’ORIENTATION SEXUELLE**

L’intimidation en ligne peut prendre plusieurs formes; celle-ci vise particulièrement les personnes selon leur genre et leur orientation sexuelle. Certains auteurs décrivent la cyberintimidation liée au genre comme des comportements « impliquant des commentaires et des remarques de forme verbale ou imagée qui insultent des individus sur la base de leur genre [...], par exemple, en publiant des photographies pornographiques en public ou dans des endroits ciblés qui pourraient choquer les personnes visées, en faisant des blagues à caractère sexuel et en faisant des remarques dégradantes en lien avec le genre (Barak, 2005).

Ce type de cyberintimidation se transpose aussi lorsqu’il s’agit d’orientation sexuelle. En effet, « le harcèlement basé sur l’orientation sexuelle ou l’identité de genre peut être compris de façon similaire, c’est-à-dire par des remarques et des commentaires non désirés sous forme verbale ou imagée, en lien avec l’orientation ou l’identité sexuelle perçue ou réelle d’une personne » (Powell & Henry, 2019). Les recherches tendent à démontrer qu’il y a des impacts à prévoir pour ce type de comportements en ligne. Il peut s’installer, entre autres, un sentiment d’exclusion chez

les femmes et les personnes issues de la diversité sexuelle et de genre dans les environnements virtuels (Powell & Henry, 2019). Par ailleurs, les études suggèrent que les hommes mentionnent être eux aussi victimes de cyberintimidation, mais ils précisent que les insultes utilisées renvoient à l’aspect du genre (e.g. ne pas être masculin) et de l’orientation sexuelle (e.g. ne pas être hétérosexuel), ce qui n’est pas sans rappeler la position inférieure réservée aux femmes et aux personnes de la diversité sexuelle dans l’espace public. Ces stéréotypes illustrent des manifestations claires de la masculinité toxique ancrée dans notre société, tant dans l’univers réel que virtuel, qui victimise les femmes et les personnes issues de la diversité sexuelle et valorise les représentations stéréotypées de la masculinité (e.g. fort, sans émotion, sans empathie).

MÉTHODOLOGIE

OBJECTIFS DU SONDAGE

Le projet Se connecter à l’égalité s’est donné comme objectif d’outiller les jeunes de 12 à 25 ans pour qu’ils développent des relations égalitaires, sécuritaires et consensuelles dans le réel et le virtuel, en initiant une réflexion autour du partage de l’espace public entre les genres. Ultimement, le projet souhaite contribuer à en réduire les conséquences potentielles chez les jeunes. Cet état des lieux servira à l’élaboration des ateliers du projet d’éducation à la sexualité ainsi qu’à une future intervention éducative au sujet du sexisme en ligne.

Dans les six premiers mois du projet, l’équipe a ainsi lancé un sondage en ligne, qui a permis d’évaluer les besoins en matière de prévention du sexisme dans le cyberspace et des violences associées. En procédant à une collecte de données chez les jeunes québécois-es âgé-es de 12 à 25 ans, cette initiative a permis de dresser un portrait des expériences vécues par les jeunes en lien avec le sexisme, qu’elles prennent la forme de victimisation, de témoignage ou de perpétration de comportements y étant liés. L’objectif consistait à rejoindre un total de 250 jeunes lors d’évènements rassembleurs pour les adeptes de jeux vidéo et d’autres activités de L’Anonyme (ateliers, kiosques, etc.).

GROUPE À L’ÉTUDE ET STRATÉGIES D’ÉCHANTILLONNAGE

Comme le sondage découle du projet d’éducation à la sexualité intitulé Se connecter à l’égalité, qui cible exclusivement les jeunes âgé-es entre 12 et 25 ans, le questionnaire a circonscrit la participation aux jeunes de cette



même tranche d’âge, résidant au Québec (toutes régions confondues). Les participant-es pouvaient s’identifier à tout genre et à toute orientation sexuelle. Les jeunes devaient avoir une connaissance suffisante du français pour comprendre les questions du sondage. Pour pouvoir répondre au sondage, elle et ils devaient avoir accès à un navigateur web (ordinateur, tablette électronique, téléphone cellulaire intelligent ou tout autre appareil électronique qui le permet). Il ne leur fallait pas nécessairement connaître ou utiliser les services de L’Anonyme, puisque le sondage a été lancé à plus grande échelle, et était ouvert à tou·tes.

STRATÉGIES DE RECRUTEMENT

Le sondage Se connecter à l’égalité a été partagé de plusieurs façons. La première phase de collecte de données s’est déroulée en personne, à l’aide d’une tablette électronique, lors d’un évènement réservé aux joueur·euses sur diverses plateformes de jeux vidéo (Lan ETS). Les intervenantes sont allées à la rencontre des personnes qui assistaient à l’évènement pour leur faire remplir le sondage instantanément. L’équipe du projet s’est également rendue au Cégep du Vieux-Montréal pour colliger quelques données de la part des étudiant-es au cours d’un évènement de sensibilisation aux violences à caractère sexuel.

La seconde phase de la collecte de données s’est déroulée en ligne par l’entremise, dans un premier temps, de la page Facebook de L’Anonyme, générant plusieurs réponses et suscitant de nombreux partages. L’équipe du projet s’est aussi affairée à soumettre le sondage à des créateurs de contenu

sur les plateformes Twitch.tv, Instagram et TikTok, ce qui a suscité des vues et des réponses chez les plus jeunes (12 à 17 ans). Notre équipe a aussi établi des partenariats avec des acteur·trices de la scène jeunesse en ligne pour générer davantage de partages : Intervenant Gamer sur Twitch.tv, ÀPoil sur TikTok, différents channels sur la plateforme de messagerie Discord et groupes de gaming sur Facebook, des regroupements en éducation à la sexualité ainsi qu’auprès des intervenant-es jeunesse.

PROFILS DES PARTICIPANT·ES

Ce sont au total 483 jeunes âgé-es entre 12 et 25 ans qui ont répondu au sondage en personne et en ligne. Initialement, puisque nous avons ouvert le sondage à toutes et à tous, nous avons également reçu quelques réponses de personnes dont l’âge ne répondait pas aux critères d’inclusion. Nous avons donc écarté leurs réponses dans le cadre de la présente analyse. Sur la totalité des réponses, une proportion de 81,2 % a été soumise par des femmes (n=392). Les hommes représentent 15,3 % des réponses (n=74), alors que les personnes non-binaires représentent 3,1 % (n=15). Pour ce qui est de la répartition des répondant-es en fonction de leur âge, il est intéressant de noter que les 21-25 ans représentent 49,5 % des réponses (n=239). Les trois autres catégories d’âge se partagent donc près de la moitié des réponses, représentant respectivement 14,3 % pour les 12-14 ans (n=69), 17,6 % pour les 15-17 ans (n=85) et 18,6 % pour les 18-20 ans (n=90). Le Tableau 1 illustre la représentativité des jeunes selon leur genre et leur âge, tels que rapportés par les répondant-es.

TABLEAU 1 – DISTRIBUTION SELON LE GENRE ET L’ÂGE

GENRE	ÂGE [ANS]				TOTAL
	12 À 14	15 À 17	18 À 20	21 À 25	
FEMME	54	69	73	196	392
HOMME	14	14	16	30	74
NON-BINAIRE	-	2	1	12	15
DONNÉES MANQUANTES	1	-	-	1	2
TOTAL GÉNÉRAL	69	85	90	239	483

² Le Lan ETS est un club étudiant de l’École de technologie supérieure à Montréal qui organise le plus gros « Lan party » de la côte Est de l’Amérique du Nord (Lan signifie « local area network »). Un « Lan party » est un évènement qui rassemble des joueur·euses de jeux vidéo, connecté·es à un même réseau local pour participer à des tournois de jeux en multijoueur·euses. Chaque année, le Lan ETS réunit plus de 2 000 joueurs autour de différents tournois pour une chance de gagner des prix en argent et de rencontrer des joueur·euses émérites.



Les jeunes ont été invité-es à identifier leur orientation sexuelle librement. Le sondage révèle une diversité intéressante à ce propos. Alors qu’une proportion de 66,9 % de répondant-es (n=323) s’identifient à l’hétérosexualité, 12,2 % d’entre elles et eux se considèrent plutôt bisexuel-les (n=59). Les jeunes de 21 à 25 ans sont les plus représenté-es comme hétérosexuel-les (73,6 %; n=176), alors que les 15 à 17 ans sont davantage représenté-es en tant que bisexuel-les (21,1 %; n=18). Dans 5,8 % des cas, les jeunes se disent pansexuel-les (n=28), alors que 2,3 % des répondant-es s’identifient comme queer (n=11). Dans ces deux derniers cas, les répondant-es âgé-es de 21 à 25 ans sont plus nombreux-euses à s’identifier à ces orientations sexuelles, dans une mesure de 10,5 % pour la pansexualité (n=15) et de 6,3 % pour l’expression queer (n=6). Un total de 5,2 % des jeunes interrogé-es (n=25) ont nommé une orientation sexuelle autre, associée à l’étiquette 2SLGBTQIA+, comme l’asexualité, la bicuriosité, la demi-sexualité, l’homosexualité ou la fluidité. Les jeunes de 12 à 14 ans et de 18 à 20 ans sont plus nombreux-euses à s’être exprimé-es à ce propos, dans une mesure respective de 7,2 % (n=5) et de 7,7 % (n=7). Près de 2 % des jeunes (n=9) ont préféré ne pas s’apposer d’étiquette, soit parce qu’elles et ils n’étaient pas certain-es, ne savaient pas ou ne s’attribuaient tout simplement pas d’orientation sexuelle; la plupart étaient âgé-es de 15 à 17 ans (n=5).

MÉTHODE DE CUEILLETTE DES DONNÉES

Les données ont été colligées sur la plateforme Survey Anyplace, un générateur de sondages en ligne. Une première version a été lancée au mois de février, qui comprenait 20 questions en format texte auxquelles les jeunes devaient répondre grâce à quatre choix de réponses (voir Annexe 1). Puis, comme le rythme d’arrivée de réponses a commencé à ralentir, l’équipe a fait une relance du questionnaire avec l’ajout de vidéos et une simplification des questions afin qu’il soit davantage accessible à toutes les tranches d’âge (voir Annexe 2). Le nombre de réponses a rapidement augmenté à la suite de ce changement. Le temps que les jeunes prenaient à y répondre a également diminué.

La durée du sondage était en moyenne de 3 minutes et 51 secondes, mais pouvait varier selon la rapidité

de lecture, de compréhension et de réponse des participant-es. La page d’accueil du sondage présentait ses objectifs ainsi que le formulaire de consentement (en version vidéo dans la deuxième édition du sondage).

Le sondage débutait avec une section qui colligeait les données sociodémographiques (cinq questions). S’en suivait une section sur l’utilisation des technologies de communications chez les jeunes (cinq questions). Puis, les sections subséquentes s’intéressaient aux expériences de harcèlement en ligne, de revenge porn et de cyberintimidation basée sur le genre et l’orientation sexuelle (dix questions).

MÉTHODE D’ANALYSE DES DONNÉES

Les données ont été analysées de façon à offrir un état des lieux concernant la problématique du sexisme vécu en ligne par les jeunes, de même qu’à broser un portrait des manifestations de violence qui y sont associées. Le logiciel utilisé pour faciliter les procédures d’analyse est Microsoft Excel 2016.

Les données ont d’abord été circonscrites uniquement aux critères d’inclusion (jeunes résidant au Québec, sans égard à l’origine ethnique et âgé-es de 12 à 25 ans). Puis, elles ont été soumises à des analyses descriptives (moyennes, sommes) ainsi qu’à des analyses croisées (tableaux croisés dynamiques), qui ont permis de regrouper les données en fonction de l’âge, du genre, de l’orientation sexuelle et du nombre d’heures passées en ligne au quotidien chez les jeunes.

Un portrait plus précis des expériences vécues par les jeunes a émergé de la comparaison et de l’interprétation des motifs et des tendances dégagées par l’analyse des données.

CONSIDÉRATIONS ÉTHIQUES

Selon la Politique sur la conduite responsable de la recherche de L’Anonyme (accessible ici), « Le/la chercheur-e principal-e est responsable du respect des exigences applicables des organismes et des lois liées à la conduite de la recherche, notamment la 2e édition de « L’Énoncé de politique des trois Conseils : Éthique de la recherche avec des êtres humains » (EPTC 2) ». Toutefois, la présente enquête constitue une exception, selon l’article 6.2. du même document :

« Les recherches menées pour évaluer un projet, un programme ou une intervention ainsi que les

consultations dans le but d’élaborer un projet de recherche communautaire ou de développer et réaliser une campagne d’information à destination du grand public n’ont pas besoin d’être évaluées par un comité d’éthique, à moins qu’ils ne contiennent un élément de recherche en plus de l’évaluation. Dans ces cas, les partenaires de recherche s’assurent que les individus, organismes ou communautés ne subissent pas de préjudices en raison de leur participation à ces consultations, en conformité avec cette politique. »

En ce sens, l’équipe n’a exercé aucune pression de quelque forme que ce soit à l’endroit des participant-es. Elles et ils étaient libres de consentir, ou non, à participer au sondage. De plus, les participant-es étaient invité-es à sauter une ou plusieurs questions si celles-ci causaient chez eux un inconfort. En termes de dispositions éthiques, le nom et les coordonnées de la coordonnatrice du programme d’éducation à la sexualité de L’Anonyme se trouvaient au bas du formulaire de consentement pour que les participant-es puissent s’y référer si des inquiétudes ou des questions subsistaient après la lecture du formulaire et à la suite de leur participation. L’équipe est toujours disposée à proposer des ressources d’aide pour les personnes qui ont participé à l’enquête.

Afin que tou·tes soient en pleine connaissance des implications de l’enquête et de leur participation, elles et ils devaient cliquer à la fin du formulaire de consentement, qui présentait les objectifs du projet et sa pertinence (formulaire en Annexe 3). Les modalités prévues en matière de confidentialité y sont également énoncées.



PRÉSENTATION DES DONNÉES

UTILISATION DES TECHNOLOGIES DE COMMUNICATION

Les répondant-es ont été questionné-es sur les lieux d’accès à Internet, les plateformes utilisées et la raison de leur utilisation, ainsi que les personnes avec qui elles et ils ont des échanges en ligne. Sans surprise, 99,2 % des jeunes (n=479) rapportent accéder à Internet à partir de leur résidence. Une proportion de 86,6 % des répondant-es (n=420) disent accéder au web à partir de la résidence de leurs ami-es, les hommes y accédant un peu moins (77 %; n=57) que les jeunes qui s’identifient à d’autres genres (femmes : 89,3 %; n=350 et personnes non-binaires : 86,7 %; n=13). L’école (78,1 %; n=377) et le travail (63,1 %; n=305) sont également des lieux d’accès à Internet soulevés par les répondant-es. Les 18-20 ans sont davantage représenté-es en ce qui concerne l’accès à Internet à l’école (88,9 %; n=80); on peut facilement s’imaginer que les études collégiales et universitaires demandent des travaux de recherche élaborés et du travail en collaboration avec d’autres étudiant-es, ce qui pourrait justifier l’accès au cyberespace en contexte scolaire chez les jeunes de cet âge. De façon prévisible, les personnes âgées de 12 à 14 ans identifient, dans une mesure négligeable (10,1 %, n=7), le travail comme un endroit où accéder à Internet, puisqu’elles et ils n’ont pas nécessairement d’emploi à cet âge. Dans les transports, 53,8 % des répondant-es (n=260) mentionnent utiliser les technologies en ligne. Finalement, les lieux publics, notamment les maisons des jeunes, les parcs, les bibliothèques ou les restaurants sont aussi identifiés par les répondant-es comme des endroits où elles et ils utilisent Internet, dans une proportion de 63,8 % des cas (n=308). Aussi, plusieurs répondant-es nous mentionnent qu’il est désormais possible d’accéder à Internet n’importe où grâce à leur téléphone intelligent muni du réseau LTE. Il est donc possible de penser que d’autres lieux auraient pu être relevés, mais que les jeunes y accèderaient de façon plus sporadique.

Concernant les plateformes visitées par les jeunes de 12 à 25 ans, il est intéressant de noter que les réseaux sociaux comme Facebook, Twitter, LinkedIn, Instagram, Snapchat ou Reddit sont les plus fréquentés par les jeunes (95 %, n=459). La messagerie instantanée (sous format texte, audio ou vidéo) comme Messenger, Facetime, WhatsApp ou Discord est utilisée chez 84 % des répondant-es (n=407) au sondage. Le courriel est utilisé par 56,1 % des jeunes interrogé-es (n=271). Les plateformes de diffusion de vidéo, qu’il s’agisse de vidéos en direct ou en différé, sont utilisées chez 47,8 % des jeunes (n=231). Il s’agit des applications comme YouTube, TikTok, Twitch et Mixer. Du côté des jeux vidéo, les jeunes qui s’identifient comme hommes et comme non-binaires semblent utiliser davantage la messagerie intégrée dans les jeux vidéo (32,4 % pour les hommes, n=59 et 26,7% pour les non-binaires, n=4) et la messagerie instantanée sur console de jeux vidéo comme PlayStation Network ou Xbox Live (32,4 % pour les hommes, n=24 et 20 % pour les non-binaires, n=3) que les femmes (7,9 % et 6,9 %, n=31 et n=27).

³ La relance du questionnaire s’est déroulée dans la foulée des nouvelles mesures de santé publique en mars 2020.

⁴ Le lien est le suivant : https://www.anonyme.ca/wp-content/uploads/2020/08/politique-sur-la-conduite-responsable-de-la-recherche_lanonyme_20-08-2020.pdf

⁵ LTE signifie « long term evolution » : il s’agit d’un type de réseau cellulaire qui a un court temps de latence, permettant aux données mobiles d’être échangées entre les appareils cellulaires et les serveurs web. Ceci permet donc d’avoir accès à Internet partout à l’aide d’un téléphone cellulaire.

Questionné-es sur les raisons qui les amènent à utiliser Internet, les jeunes répondent qu’elles et ils utilisent le web en grande partie pour se divertir (97,9 %; n=473), pour entretenir des relations amicales (93,6 %; n=452) et pour s’informer (90,5 %; n=437). En second plan, les jeunes indiquent entretenir des relations familiales (78,9 %; n=381) et se servir des différentes plateformes en ligne pour étudier (76 %; n=367). Finalement, près de la moitié des personnes interrogé-es mentionnent utiliser Internet pour entretenir des relations amoureuses (59,6 %; n=288) et pour effectuer leurs tâches au travail (53,2 %; n=257). Plus spécifiquement, les jeunes de 18 à 20 ans et de 21 à 25 ans sont celles et ceux qui entretiennent le plus leurs relations amoureuses en ligne, dans des proportions respectives de 70 % (n=63) et de 68,2 % (n=163).

Une question visait à mieux comprendre avec qui les jeunes échangent lorsqu’elles et ils sont en ligne. Un total de 98,8 % des jeunes (n=477) ont indiqué échanger avec leurs ami-es et 90,7 % des répondant-es (n=438) ont mentionné communiquer en ligne avec les membres de leur famille. Les collègues à l’école et au travail sont aussi des personnes avec qui les jeunes échangent dans 74,9 % des cas (n=362). Une proportion de 58,8 % des jeunes (n=284) mentionne aussi avoir des échanges en ligne avec leurs partenaires amoureux-euses et sexuel-les. Près de la moitié (49,5 %) des jeunes interrogé-es (n=239) indiquent aussi communiquer avec des connaissances, alors que 20,3 % d’entre elles et eux (n=98) échangent avec des personnes inconnues, comme d’autres joueur-euses ou usager-es des applications qu’elles et ils utilisent.

Concernant le nombre de temps passé en ligne sur une base

quotidienne, en excluant l’utilisation du web dans un contexte scolaire ou professionnel, 76,2 % des jeunes interrogé-es affirment y être présent-es entre deux et six heures par jour (n=368). En deuxième ordre d’importance, 16,1 % des répondant-es (n=78) indiquent être en ligne entre sept et dix heures par jour. Il est intéressant de noter qu’il existe certaines variations dans les groupes de participant-es à ce propos. Les jeunes, s’identifiant comme hommes, sont davantage partagés : 63,5 % d’entre eux indiquent utiliser Internet entre deux et six heures par jour, alors que 27 % (n=20) mentionnent être en ligne entre sept et dix heures par jour. Il en va de même pour les jeunes âgé-es de 15 à 17 ans, qui sont en plus grand nombre à être connecté-es entre sept et dix heures par jour, dans une proportion de 27,5 % des cas (n=19).

EXPÉRIENCES DE SEXISME EN LIGNE

■ PRÉVALENCE DES EXPÉRIENCES DE VICTIMISATION

Au total, 64,4 % des jeunes interrogé-es (n=311) ont répondu avoir vécu au moins un type de violence associé au sexisme dans les 12 derniers mois. Les lignes qui suivent décrivent les expériences de victimisation vécues et rapportées par les jeunes.

La forme de violence rapportée le plus fréquemment est le harcèlement sexuel. Au total, 46 % des jeunes ayant répondu au sondage (n=222) ont indiqué avoir reçu du contenu sexuellement explicite sans y avoir consenti au cours des 12 derniers mois. Plus précisément 48,7 % de l’échantillon de femmes (191 des 392 femmes) interrogées ont mentionné avoir vécu ce type

de violence, alors que 32,4 % de l’échantillon des hommes (24 des 74 hommes) et 46,7 % de l’échantillon des personnes non-binaires (7 des 15 personnes non-binaires) mentionnent avoir reçu ce type de contenu. Dans une mesure similaire, une proportion de 40,2 % (n=194) de l’ensemble des jeunes interrogé-es mentionnent avoir déjà reçu des requêtes répétées ou non désirées sur les différentes plateformes en ligne, au cours des 12 derniers mois. Il y a une différence marquée entre les femmes, les personnes non-binaires et les hommes dans cette catégorie. En effet, il s’agit d’une proportion de 43,4 % de l’échantillon de femmes (n=170), de 23 % de l’échantillon d’hommes (n=17) et de 46,7 % de l’échantillon de personnes non-binaires (n=7). Plusieurs jeunes indiquent également avoir reçu des commentaires faisant une allusion sexuelle au sujet d’une photo qui ne portait aucune intention sexuelle; par exemple, une personne qui aurait envoyé un commentaire prêtant de telles intentions à un selfie ou à une photo d’elles/eux-mêmes à la plage avec des ami-es. Au total, 21,1 % des répondant-es (n=102) auraient subi ce type d’harcèlement. Plus précisément, cela représente 24 % de l’échantillon de femmes (n=94) interrogées, 5,4 % de l’échantillon d’hommes (n=4) et 26,7 % de l’échantillon de personnes non-binaires (n=4). Dans une moindre mesure, une proportion de 8,1 % des jeunes qui ont participé au sondage (n=39) ont été exposé-es à des commentaires sexuellement offensants lors de leurs échanges en ligne. Plus précisément, cela représente 8,2 % du groupe de femmes (n=32), 4,1 % du groupe d’hommes (n=3) et 26,7 % du groupe de personnes non-binaires (n=4) qui ont répondu au questionnaire, ce qui démontre un écart considérable entre les genres.

Au deuxième plan, chez les jeunes

qui ont participé au sondage, le sexisme se manifeste par la cyberintimidation liée au genre et à l’orientation sexuelle. En effet, interrogé-es à savoir si elles et ils avaient déjà été exposé-es à du contenu dégradant en ligne lié à leur genre, un total de 15,5 % des répondant-es (n=75) ont indiqué que oui. De façon plus précise, c’est le cas pour 60 % des répondant-es s’identifiant comme non-binaires (n=9). Pour l’échantillon de femmes, il s’agit d’une proportion de 15,1 % (n=59) et chez les hommes, il s’agit de 9,5 % (n=7) de l’échantillon qui affirme avoir été en contact avec ce type de contenu. Ce type d’intimidation se transpose même dans l’univers virtuel, à savoir lorsqu’un-e joueur-euse choisit un genre pour son personnage dans un jeu vidéo. En effet, 14,9 % des jeunes ayant répondu au sondage (n=72) indiquent qu’elles et ils ont fait face à du contenu dégradant en lien avec le genre qui les représente

dans l’univers virtuel. Une proportion de 15,6 % de l’échantillon de femmes (n=61) mentionne y avoir été confrontée, 40 % de l’échantillon de personnes non-binaires (n=6) et 5,9 % de l’échantillon d’hommes (n=5) l’indique aussi. Quoiqu’en apparence moins prévalente, la cyberintimidation liée à l’orientation sexuelle est très ciblée. En effet, un total de 56 personnes ont dit avoir reçu du contenu dégradant sur la base de leur orientation sexuelle. De ces 56 personnes, 37 s’identifient comme 2SLGBTQIA+. Ceci représente 30,1 % du groupe de répondant-es issu-es de la diversité sexuelle. En comparaison, seulement 5,3 % des personnes hétérosexuelles interrogées (n=17) ont identifié avoir été confrontées à ce type de contenu. Le Tableau 2 présente les résultats en fonction des différents groupes liés à l’orientation sexuelle.

TABLEAU 2 – CYBERINTIMIDATION BASÉE SUR L’ORIENTATION SEXUELLE

JEUNES QUI ONT REÇU DU CONTENU DÉGRADANT SUR LA BASE DE LEUR ORIENTATION SEXUELLE				
TOTAL %	HÉTÉROSEXUEL·LES	2SLGBTQIA+		
11,6 % (56)	5,3 % (17)	TOTAL % 30,1 % (37)	BISEXUEL·LES	27,1 % (16)
			PANSEXUEL·LES	39,3 % (11)
			QUEER	36,4 % (4)
			GAYS	33,3 % (1)
			HOMOSEXUEL·LES	20 % (1)
			LESBIENNES	66,7 % (4)

Dans la veine de la cyberintimidation, on retrouve également les menaces sexuellement violentes (par exemple, une menace de viol). Au total, 6,6 % des répondant-es (n=32) ont signalé en avoir reçu. Les femmes et les personnes non-binaires sont encore une fois représenté-es en plus grand nombre, dans la mesure respective de 7,4 % de l’échantillon de femmes (n=29) et de 13,3 % de l’échantillon de personnes non-binaires (n=2). Seul un homme a mentionné avoir été confronté à ce type de menaces.

Finalement, la catégorie la moins prévalente est celle de la revenge porn. En effet, alors que 4,6 % des jeunes (n=22) mentionnent avoir reçu des menaces à l’effet qu’une de leurs photos les représentant nu-es

ou partiellement nu-es serait partagée, seul-es dix d’entre elles et eux indiquent que des images explicites où elles et ils figuraient a circulé en ligne, ce qui représente 2,1 % des répondant-es au sondage. La forte majorité des personnes victimisées sont des femmes (voir Tableau 3). Il apparaît que les jeunes de 15 à 17 ans sont davantage touché-es par ce type de violence, dans une mesure de 8,2 % de l’échantillon pour les menaces (n=3) et de 3,5 % de l’échantillon pour le partage d’images explicites à leur sujet (n=7).

Le tableau 3 présente un récapitulatif des expériences de victimisation chez les jeunes interrogé-es par le sondage.

⁶ Tel que mentionné dans la section « Profil des participant-es », les échantillons de femmes, d’hommes et de personnes non-binaires ne sont pas de la même taille (il en va de même pour les groupes d’âge), ce qui influence le pourcentage de personnes victimisées dans chaque groupe. Il est donc important de se référer au « n » (nombre) pour chaque groupe.

TABLEAU 3 – EXPÉRIENCES DE VICTIMISATION LIÉE AU SEXISME

ÉCHANTILLONS →	TOTAL	FEMMES	HOMMES	NON-BINAIRES
HARCÈLEMENT SEXUEL				
CONTENU SEXUELLEMENT EXPLICITE	46 % (222)	48,7 % (191)	32,4 % (24)	46,7 % (7)
REQUÊTES RÉPÉTÉES OU NON DÉSIRÉES	40,2 % (194)	43,4 % (170)	23 % (17)	46,7 % (7)
COMMENTAIRE SEXUELLEMENT OFFENSANT	8,1 % (39)	8,2 % (32)	4,1 % (3)	26,7 % (4)
ALLUSION SEXUELLE SUR UNE IMAGE N'AYANT PAS D'INTENTION SEXUELLE	21,1 % (102)	24 % (94)	5,4 % (4)	26,7 % (4)
REVENGE PORN				
MENACE QU'UNE IMAGE EXPLICITE À SON SUJET SERA PARTAGÉE	4,6 % (22)	5,1 % (20)	1,3 % (1)	6,7 % (1)
PARTAGE NON CONSENTI D'UNE IMAGE EXPLICITE À SON SUJET	2,1 % (10)	2 % (8)	1,3 % (1)	6,7 % (1)
CYBERINTIMIDATION LIÉE AU GENRE OU À L'ORIENTATION SEXUELLE				
CYBERINTIMIDATION LIÉE AU GENRE	15,5 % (75)	15,1 % (59)	9,5 % (7)	60 % (9)
CYBERINTIMIDATION LIÉE AU GENRE DANS UN UNIVERS VIRTUEL	14,9 % (72)	15,6 % (61)	5,9 % (5)	40 % (6)
CYBERINTIMIDATION LIÉE À L'ORIENTATION SEXUELLE	11,6 % (56)	10,7 % (42)	5,4 % (4)	66,7 % (10)
MENACES SEXUELLEMENT VIOLENTES	6,6 % (32)	7,4 % (29)	1,4 % (1)	13,3 % (2)

■ PROFIL DES PERSONNES AYANT VÉCU DES EXPÉRIENCES DE VICTIMISATION LIÉE AU SEXISME ET AUX VIOLENCES ASSOCIÉES

Selon les analyses présentées plus haut, les personnes non-binaires et les femmes sont davantage représentées dans ces statistiques. En effet, 86,7 % de l'échantillon de personnes non-binaires (n=13) et 67,6 % (n=265) de l'échantillon de femmes ayant répondu au sondage ont été confronté-es à l'un ou l'autre des comportements sexistes illustrés plus haut. En comparaison, 44,6 % de l'échantillon d'hommes (n=33) y a fait face dans la dernière année. Bien que les personnes ayant été victimisées soient plutôt réparties en termes d'âge, il existe une plus grande représentativité chez les jeunes âgé-es de 15 à 17 ans que chez leurs comparses plus jeunes ou plus âgé-es. En effet, 72,9 % de l'échantillon de jeunes âgé-es de 15 à 17 ans (n=62) ont mentionné avoir fait face à l'une ou l'autre des formes de sexisme illustrées, comparativement à 46,4 % de l'échantillon des 12 à 14 ans (n=32), à 62,2 % de l'échantillon des 18 à 20 ans (n=56) et à 67,4 % de l'échantillon des 21 à 25 ans (n=161). En ce qui a trait à la victimisation selon l'orientation sexuelle, les personnes issues de la diversité sexuelle sont davantage exposées aux diverses manifestations de sexisme illustrées plus haut. En effet, 78 % des répondant-es s'identifiant à diverses orientations 2SLGBTQIA+ (n=96) l'ont soulevé, comparativement à 62,8 % des répondant-es hétérosexuel-les (n=203). Finalement, le nombre d'heures d'exposition aux multiples plateformes en ligne semble avoir une incidence sur les expériences de victimisation vécues par les jeunes. Bien que la majorité des répondant-es aient indiqué accéder à Internet dans une mesure de 2 à 6 heures par jour, ce sont les personnes qui sont en ligne entre 11 et 15 heures quotidiennement qui vivent davantage de manifestations de sexisme, dans une proportion de 76,5 % (n=13). Un total de 64,7 % des jeunes qui utilisent Internet entre 2

à 6 heures par jour (n=238) ont tout de même été confronté-es à l'une ou l'autre des formes de violences liées au sexisme, ce qui est considérable.

■ PRÉVALENCE DES EXPÉRIENCES DE SEXISME EN TANT QUE TÉMOINS

Au total, 74,3 % des jeunes interrogé-es (n=359) ont mentionné connaître une personne qui a été confrontée à une des formes de violences présentées en ligne. Encore une fois, les personnes 2SLGBTQIA+ sont représentées en plus grand nombre comme témoins; en effet, 86,2 % des répondant-es qui s'identifient à la diversité sexuelle (n=106) ont signalé connaître quelqu'un qui a été victime de sexisme en ligne, comparativement à 73,4 % chez les hétérosexuel-les (n=237). Les femmes semblent être davantage témoins de comportements sexistes, dans une proportion de 76,5 % de leur échantillon (n=300), comparativement aux hommes qui le mentionnent dans une proportion de 62,2 % de leur échantillon (n=46). En ce qui a trait aux différents groupes d'âge, les jeunes de 18 à 20 ans sont celles et ceux qui ont indiqué le plus souvent avoir été témoins d'attitudes violentes en ligne, dans une mesure de 83,3 % de l'échantillon (n=75).

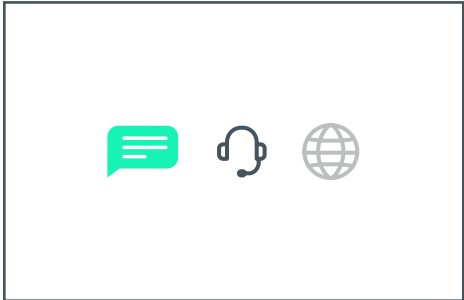
Le type de violence le plus souvent rapporté par les témoins est le contenu sexuellement explicite non désiré (54,3 %; n=265). Il est intéressant de noter que, de façon générale, les témoins sont plus nombreux-ses que les personnes ayant été victimisées. En effet, on observe des écarts entre 6,2 % et 23 % de représentation entre les expériences de victimisation et les expériences de témoins (pour une moyenne de 13,12 % d'écart). Les requêtes répétées ou non désirées constituent la seule exception, puisque 40,2 % des jeunes (n=194) rapportent y avoir été confronté-es, alors que 37,5 % rapportent en avoir été témoins (n=181). L'écart le plus important est au sujet du revenge porn, puisqu'un total de 16,8 % des jeunes qui ont répondu au sondage

(n=81) indiquent avoir été témoins de photos explicites qui circulaient au sujet de personnes qu'elles et ils connaissent, alors que 2,1 % des jeunes interrogé-es (n=10) ont mentionné avoir vu des images explicites à leur sujet être partagées en ligne.

■ AUTO-DÉNONCIATION D'ATTITUDES SEXISTES EN LIGNE

Il est surprenant de constater que 15,1 % des jeunes interrogé-es (n=73) ont révélé avoir adopté, lors des 12 derniers mois, un ou plusieurs comportements liés au sexisme en ligne. Les personnes les plus représentées en tant qu'instigateur-trices de comportements violents sont celles qui passent entre 11 et 15 heures en ligne par jour, dans une mesure de 29,4 % (n=5). Sinon, la répartition des personnes ayant pris part à de tels comportements est plutôt équitable en termes d'orientation sexuelle, d'âge et de genre.

Le comportement le plus souvent auto-rapporté est l'envoi de contenu sexuellement explicite sans le consentement des destinataires; en effet, 12 % des jeunes ayant répondu au sondage ont déjà posé ce geste (n=58). Aussi, 3,7 % des répondant-es (n=18) admettent avoir fait une allusion de nature sexuelle à propos d'une image qui n'en portait pas l'intention. Finalement, dans une proportion de 1,4 %, des participant-es (n=7) ont révélé avoir publié une image explicite d'une autre personne sans son consentement (revenge porn). Quelques jeunes ont mentionné avoir pris part à d'autres comportements, mais dans une mesure négligeable.



DISCUSSION

EXPOSER LES STÉRÉOTYPES QUI SONT AU CŒUR DE LA VIOLENCE EXPRIMÉE EN LIGNE

Dans l'espace public physique (face à face), il n'est plus à prouver que les femmes et les personnes issues de la diversité sexuelle sont davantage touchées par les manifestations de sexisme. De la même façon, les données collectées à travers la présente enquête démontrent que les inégalités dans le partage de l'espace public physique persistent sur les plateformes virtuelles. Les femmes et les personnes non-binaires sont surreprésentées, et ce, qu'il s'agisse d'expériences de victimisation ou d'expériences de témoin. À l'origine de ces comportements discriminatoires, il y a les stéréotypes de genre, bien ancrés dans notre société. Les données récoltées démontrent clairement que ce qui n'est pas considéré comme masculin est dévalorisé, plaçant les femmes et les personnes non-binaires au centre des expériences de victimisation.

Ainsi, il serait intéressant d'explorer ce phénomène à travers l'expérience vécue chez les hommes en comparaison avec celle des femmes et personnes non-binaires. Il serait bien d'observer également à quelle fréquence ces expériences sont survenues dans la dernière année. En outre, cette sous-représentation des hommes dans le tableau des expériences de victimisation, est-elle une conséquence de ces stéréotypes? Est-ce que les hommes omettent de révéler qu'ils ont été victimes, par crainte de ne pas être « un vrai homme » ou par crainte que l'intimidation persiste ou s'amplifie? Il serait intéressant aussi d'explorer la nature des comportements vécus par les hommes, puisque les manifestations de violence sexiste ou de cyberintimidation prennent souvent pour cible le sentiment de masculinité des hommes qui les vivent (Powell & Henry, 2019). Les données présentées dans l'enquête présente confirment donc la nature genrée de l'expérience de victimisation dans l'espace public virtuel.

Généralement considérés comme un univers masculin, les jeux vidéo constituent également un espace où les femmes et les personnes non-binaires sont celles qui expérimentent le plus de cyberintimidation. En effet, toutes proportions gardées, il y a trois fois plus de femmes qui ont révélé avoir été confrontées à de la cyberintimidation sur la base du genre de



leur personnage dans un jeu vidéo, alors que les hommes utilisent pourtant davantage les plateformes de communication liées aux jeux en ligne (in-game chat ou messagerie intégrée aux consoles de jeux). Ici aussi, il serait intéressant de voir quels sont les messages véhiculés à travers les violences à l'égard des femmes et des personnes non-binaires, afin de mieux pouvoir défaire les mythes issus des stéréotypes de genre à l'origine des comportements sexistes.

L'intimidation liée à l'orientation sexuelle est dénoncée depuis plusieurs années dans le monde physique. Les données récoltées dans l'enquête démontrent qu'il en est de même en ligne. D'ailleurs, les personnes issues de la diversité sexuelle sont surreprésentées dans cette catégorie. Elles sont aussi celles qui sont les plus nombreuses à avoir été témoins de telles attitudes discriminatoires. Comme pour plusieurs autres types de violence ou de discrimination, les vulnérabilités sont intersectionnelles : le fait d'être une femme, d'être issue de la diversité sexuelle, d'avoir une orientation sexuelle autre qu'hétérosexuelle ou de faire partie d'une minorité ethnique sont des éléments qui rendent une personne plus encline à être la cible de comportements discriminatoires, qu'il s'agisse d'intimidation, de sexisme, de racisme ou de toute autre forme de violence.

D'autre part, la présente enquête est révélatrice de la manifestation d'attitudes empreintes de sexisme : on ne décèle que peu de variations en termes de genre dans l'auto-dénonciation de comportements sexistes. Or, bien que ce type d'aveu soit noble, le portrait aurait-il été le même, si la façon de poser les énoncés avait été différente dans le questionnaire, donnant davantage de détails concernant la nature des gestes commis ? Il est possible de supposer que l'assimilation et l'intériorisation des stéréotypes de genre se reflètent jusque dans les comportements affichés en fonction de la personne qui en est l'instigatrice. Ultimement, il y a même lieu de se questionner sur l'identité de ces personnes qui expriment des comportements sexistes : qui sont-elles, par rapport aux victimes? Sont-elles des ami-es, des partenaires amoureux-euses et sexuel-les, des membres de la famille, des inconnu-es? Ceci permet



de mettre en relief le fait que les comportements issus de la revenge porn sont les moins nombreux. Ce type de violence, perpétré – selon les études antérieures – par les ex-partenaires des victimes, est celui le moins rapporté selon nos données. Ainsi, les jeunes de 12 à 25 ans sont potentiellement moins exposé-es à ce type de violence. Il est donc permis de se demander si elles et ils sont davantage exposés à d'autres personnes qu'à leurs partenaires passé-es, pour des comportements différents, comme le harcèlement sexuel ou sexiste ou la cyberintimidation. Une recherche plus approfondie sur la nature des expériences de violences sexuelles en ligne et une méthodologie qualitative permettrait sans doute d'éclaircir le sujet et d'enrichir la pratique en intervention.

OFFRIR DES RESSOURCES DE PRÉVENTION ET MOBILISER LES TÉMOINS

Il n'existe que peu de ressources pour les jeunes en ce qui a trait aux violences sexuelles et à l'intimidation en ligne. Pourtant, selon les données récoltées par le sondage actuel, les jeunes sont exposé-es de nombreuses heures par jour à un univers où les violences sexistes sont bien présentes. En effet, une majorité de répondant-es ont indiqué passer entre deux et six heures en ligne quotidiennement, en excluant le temps passé sur Internet pour les activités scolaires et professionnelles. L'espace public virtuel étant de plus en plus investi dans les dernières années, il y a lieu de se positionner afin de faire valoir l'importance d'instaurer des balises morales et de sensibiliser les jeunes à les respecter. D'ailleurs, les jeunes de 15 à 17 ans semblent particulièrement exposé-es aux manifestations de violences en ligne. Il s'agit de la tranche d'âge qui présente le plus grand nombre de jeunes présent-es entre sept et dix heures par jour sur les réseaux.

Or, il va sans dire que dans une optique de prévention, il serait primordial de s'adresser à cette tranche d'âge, que ce soit par l'école (auprès des élèves de deuxième cycle du secondaire) ou via les organismes communautaires qui interviennent auprès d'elles et eux (les maisons de jeunes, par exemple). Il s'avère important de les informer sur les conséquences possibles de comportements liés au sexisme et sur les façons de s'en protéger. En effet, comme il a été possible de le constater dans la présentation des données,

la proportion de jeunes qui ont été témoins de situations présentant des manifestations de sexisme est bien souvent plus importante que celle des personnes qui ont été directement exposées à de tels comportements. Ainsi, le rôle des témoins est essentiel dans la prévention des violences sexistes en ligne.

Comme les personnes qui adoptent les comportements ne sont pas toujours conscientes de la portée de leurs actions et de leur propension à blesser les personnes à qui elles s'adressent, la dénonciation des manifestations de sexisme par les jeunes qui en sont témoins doit être encouragée. En effet, les stéréotypes de genre sont parfois insidieux, et puisqu'ils sont bien ancrés dans notre société, il se peut que le sexisme soit intériorisé, ce qui pourrait d'ailleurs expliquer en partie pourquoi les femmes sont plus nombreuses à

rapporter avoir adopté de telles attitudes discriminatoires. Ainsi, la sensibilisation de l'ensemble des jeunes aux conséquences possibles de tels comportements est cruciale, et il est important de les inviter à ne pas rester neutres face à ceux-ci. Dénoncer la violence peut amener les instigateur-trices à prendre conscience de la portée de leurs gestes. Les projets de prévention du sexisme devraient inviter les témoins à se mobiliser et les inciter à se positionner en tant qu'allié-es pour les jeunes qui font face à des comportements sexistes. Offrir une présence et encourager son entourage à adopter des attitudes inclusives et respectueuses de tou-tes est d'ailleurs un bon point de départ.

ALLIER LES FORCES DES MILIEUX COMMUNAUTAIRES ET UNIVERSITAIRES AFIN D'ILLUSTRER L'ÉTENDUE DE LA MÉCANIQUE SEXISTE EN LIGNE : LIMITES DE CETTE ENQUÊTE ET PISTES DE RECHERCHE

Bien que les données présentées permettent d'en connaître un peu plus sur la façon dont s'exerce le sexisme sur les diverses plateformes utilisées par les jeunes, il aurait été intéressant de comprendre les conséquences engendrées par les inégalités dans le partage de l'espace public en ligne, par les manifestations de sexisme à proprement dit et par les violences qui en découlent.

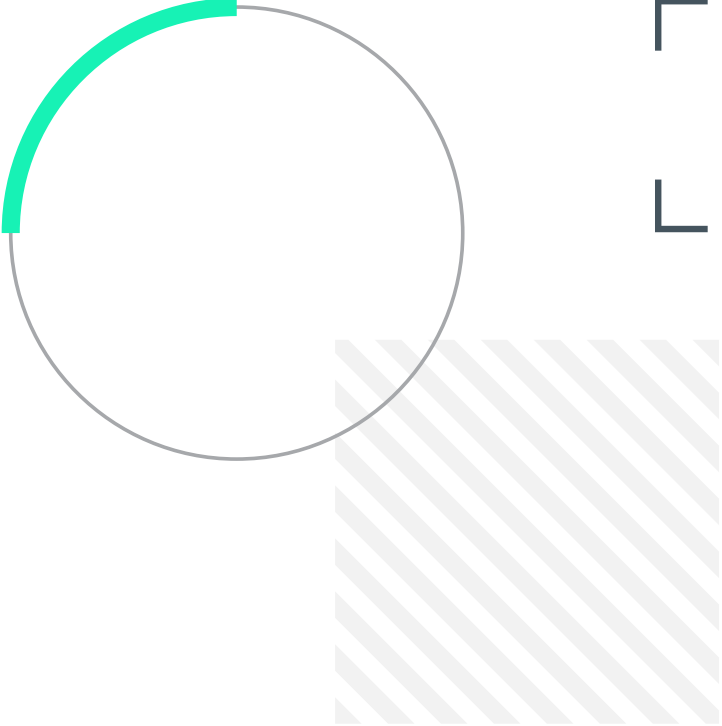
Cette enquête ne permet pas non plus d'observer les ressentis des jeunes lorsqu'elles et ils sont confronté-es à de tels comportements, qu'ils leur soient directement adressés ou qu'ils visent une personne qu'elles et ils connaissent. Toutefois, pour aller

plus en profondeur, il faudrait avoir davantage de temps, de ressources financières et la collaboration de chercheur-es universitaires dans la réalisation d'un projet de plus grande envergure et qui répond aux standards habituels de recherche. Ainsi, il serait possible de se pencher sur les expériences vécues, en plus de tirer des conclusions plus étoffées sur les impacts perçus de ce type de comportements, ce qui aiderait grandement à l'élaboration d'initiatives éducatives et à l'intervention individuelle avec les jeunes qui en sont touché-es.

Les questions pour mieux comprendre leurs expériences vécues pourraient être les suivantes : Comment se sentent les personnes ciblées par les manifestations de sexisme en ligne ?; Quelles sont les émotions qui surgissent lorsqu'elles y sont confrontées ou lorsqu'elles en sont témoins? De plus, passer à un format de recherche plus étoffé (en menant des entrevues avec les jeunes, par exemple) serait plus révélateur des retombées de telles expériences ou même des éléments qui peuvent motiver de tels gestes (comme le sexisme intériorisé, mentionné précédemment).

INVESTIR LES PLATEFORMES VIRTUELLES POUR FAIRE DE L'ÉDUCATION AU SUJET DU PARTAGE DE L'ESPACE PUBLIC EN LIGNE : PISTES D'INTERVENTION ET D'ÉDUCATION

Il va de soi qu'il sera important de transposer les initiatives éducatives au sujet du sexisme et du partage de l'espace public en format virtuel. Cet enjeu est d'autant plus criant avec la situation actuelle qui demande une révision des mesures sanitaires dans les lieux publics, mais aussi



pour rejoindre le plus grand nombre de jeunes possibles. Aussi, dans le contexte où nous passons de plus en plus de temps en ligne, il faut savoir faire preuve de civisme dans ce lieu public qu'est le cyberspace. En outre, plusieurs plateformes ne sont pas encore explorées par les projets éducatifs, alors qu'elles sont très fréquentées par les jeunes : les plateformes de diffusion en direct ou en différé comme YouTube, Twitch, tv, Facebook live, Instagram, TikTok, etc. devraient être davantage prises en considération par les organismes qui proposent des activités de prévention. Qui plus est, comme il s'agit de lieux virtuels prisés pour les rencontres sociales et pour le développement de relations chez les jeunes, l'éducation à la sexualité devrait évidemment figurer parmi les services offerts aux adolescent-es et aux jeunes adultes. Enfin, il pourrait être intéressant d'aborder davantage les applications de rencontre, ne serait-ce que pour initier une réflexion quant à la séduction et aux attitudes qui découlent de la violence sexuelle.

CONCLUSION

En somme, notre enquête a permis d'observer quelles sont les expériences vécues par les jeunes de 12 à 25 ans au Québec en ce qui concerne les manifestations de sexisme en ligne et les violences associées. Les données présentées contribuent plus précisément à démontrer que les jeunes font face à des comportements violents en ligne, basés sur des stéréotypes de genre bien ancrés dans leurs codes sociaux. Ce document contribuera donc à initier une réflexion chez les organismes de prévention et d'éducation afin qu'ils réfléchissent à mettre en place des initiatives de sensibilisation à l'intention

des jeunes au sujet du partage égalitaire de l'espace public virtuel. La mobilisation des jeunes témoins et leur positionnement en tant qu'allié-es sont une avenue pour maintenir les règles de civisme à travers les différentes plateformes qu'elles et ils utilisent.

Dans cette optique, le programme d'éducation à la sexualité de L'Anonyme offre les ateliers du projet Se connecter à l'égalité jusqu'en 2021, dans les milieux physiques de l'île de Montréal (ou via la plateforme Zoom pour ces milieux) ainsi que sur la plateforme interactive Twitch, partout au Québec. En abordant le sujet de l'égalité en société, des dynamiques de pouvoir et du sexisme dans l'espace physique et virtuel, notre équipe s'assure d'ouvrir la discussion et de stimuler la réflexion chez les participant-es. Plusieurs activités présenteront des alternatives aux attitudes sexistes et proposeront des actions concrètes à poser en tant que témoin. L'équipe lancera également une série de capsules de sensibilisation au sujet du sexisme au courant de l'année 2020, qui seront disponibles en ligne gratuitement.

Nous invitons donc toutes les organisations qui travaillent de près ou de loin avec les jeunes à unir leurs efforts pour mettre fin aux inégalités entre les genres, présentes dans l'espace public, qu'il soit physique ou virtuel.

RÉFÉRENCES

Association Jeunesse et droit. (2013). Le cyberharcèlement chez les ados : explications et outils. *Journal du Droit des Jeunes*, 8(328), 34-38. <https://doi.org/10.3917/jdj.328.0034>

Barak, A. (2005). Sexual harassment on the Internet. *Social Science Computer Review*, 23(1), 77-92. <https://doi.org/10.1177/0894439304271540>

Carbillet, P. (2018). Le harcèlement sexuel au travail. Retrieved from www.educaloi.qc.ca/capsules/le-harcelement-au-travail

Citron, D. K., & Franks, M. A. (2014). Criminalizing Revenge Porn. *Wake Forest Law Review*, 49(2014-1), 345.

Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse Québec. (2020). Harcèlement sexuel. Retrieved June 4, 2020, from <http://www.cdpdj.qc.ca/fr/droits-de-la-personne/pratiques/Pages/harcelement-sexuel.aspx>

Institut national de santé publique du Québec. (n.d.). Cyberviolence dans les relations intimes. Retrieved from *Trousse Média* website: <https://www.inspq.qc.ca/violence-conjugale/comprendre/cyberviolences-dans-les-relations-intimes>

Jeunesse, J. (n.d.). Qu'est-ce que le harcèlement sexuel? Retrieved June 4, 2020, from <https://jeunessejecoute.ca/information/quest-ce-que-le-harcelement-sexuel>

Johnson, M., Mishna, F., Okumu, M., & Daciuk, J. (2018). Le partage non consensuel de sextos : Comportements et attitudes des jeunes Canadiens. Ottawa.

Lenhart, A., & Pew Research Center. (2015). Teen, Social Media and Technology Overview 2015. 1-8.

Powell, A., & Henry, N. (2019). Technology-Facilitated Sexual Violence Victimization: Results From an Online Survey of Australian Adults. *Journal of Interpersonal Violence*, 34(17), 3637-3665. <https://doi.org/10.1177/0886260516672055>

Stop Street Harassment. (2019). What Is Street Harassment? Retrieved from <http://www.stopstreetharassment.org/about/what-is-street-harassment/>

Tel-jeunes. (n.d.). Consentement - agression sexuelle. Retrieved June 4, 2020, from <https://www.teljeunes.com/Tel-jeunes/Tous-les-themes/Sexualite/Consentement-agression-sexuelle>

DONNÉES SOCIODÉMOGRAPHIQUES

AVANT DE DÉBUTER LE SONDAGE, NOUS AURIONS BESOIN DE QUELQUES INFORMATIONS, POUR DES RAISONS STATISTIQUES.

1. QUEL ÂGE AS-TU?
- a. 11 ans et moins
- b. 12 à 14 ans
- c. 15 à 17 ans
- d. 21 à 25 ans
- e. 26 ans et plus
2. DANS QUELLE VILLE HABITES-TU? [RÉPONSE BRÈVE]
3. DE QUELLE ORIGINE ES-TU? [RÉPONSE BRÈVE]
4. À QUEL GENRE T'IDENTIFIES-TU? [RÉPONSE BRÈVE]
5. QUELLE EST TON ORIENTATION SEXUELLE? [RÉPONSE BRÈVE]



UTILISATION DE LA TECHNOLOGIE

LA TECHNOLOGIE EST DE PLUS EN PLUS PRÉSENTE DANS NOS VIES. RARES SONT LES PERSONNES QUI N'ONT PAS ACCÈS À INTERNET ET À TOUTES LES APPLICATIONS QU'IL RENFERME. PEUX-TU NOUS EN DIRE PLUS SUR TON UTILISATION DES TECHNOLOGIES DE COMMUNICATION?

6. OÙ ACCÈDES-TU À INTERNET?
- a. À la maison
- b. Chez les ami•es et la famille
- c. À l'école
- d. Au travail
- e. Dans les transports
- f. Dans d'autres lieux publics (maison de jeunes, parc, bibliothèque, restaurants, etc.)
- g. Autre, spécifie : [réponse brève]
7. POURQUOI UTILISES-TU INTERNET?
- COCHE TOUTES LES RÉPONSES QUI S'APPLIQUENT.
- a. Pour m'informer (être au courant des dernières nouvelles ou acquérir des connaissances)
- b. Pour me divertir (regarder des vidéos, jouer à des jeux vidéo, écouter des films/des séries)
- c. Pour le travail
- d. Pour l'école

- e. Pour entretenir des relations amicales
- f. Pour entretenir des relations amoureuses
- g. Pour entretenir des relations familiales
- h. Autre, spécifie : [réponse brève]

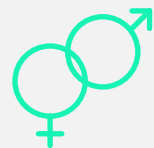
8. COMBIEN D'HEURES PASSES-TU EN LIGNE PAR JOUR, EN EXCLUANT LES HEURES PASSÉES EN LIGNE AU TRAVAIL ET À L'ÉCOLE?
- a. 1 heure ou moins
- b. 2 à 6 heures
- c. 7 à 10 heures
- d. 11 à 15 heures
- e. 16 heures ou plus
9. QUELLE•S FORME•S DE COMMUNICATION ÉLECTRONIQUE UTILISES-TU RÉGULIÈREMENT?
- a. Réseaux sociaux (Facebook, Twitter, LinkedIn, Instagram, Snapchat, Reddit)
- b. Messagerie instantanée (Messenger, WhatsApp, Discord)
- c. Courriel
- d. Messagerie instantanée sur console de jeux vidéo (PlayStation Network, Xbox Live, Nintendo Switch Online)
- e. Messagerie intégrée aux jeux vidéo (in-game chat)
- f. Plateformes de vidéo en ligne (YouTube, TikTok, Twitch, Mixer)
- g. Autre, spécifie : [réponse brève]
10. AVEC QUI AS-TU DES ÉCHANGES EN LIGNE?
- a. Des ami•es
- b. Des partenaires amoureux•euses et sexuel•les
- c. Des membres de ma famille
- d. Des collègues (école, travail)
- e. Des connaissances
- f. Des personnes que je ne connais pas (d'autres joueur•euses, par exemple)
- g. Autre, spécifie : [réponse brève]

EXPÉRIENCES DE SEXISME EN LIGNE

BIEN QUE L'ACCÈS FACILE AUX TECHNOLOGIES NUMÉRIQUES SOIT UTILE AU QUOTIDIEN, IL ARRIVE QUE NOUS SOYONS CONFRONTÉ•ES À DU CONTENU CHOQUANT EN LIGNE. ENTRE AUTRES, LE PARTAGE DE L'ESPACE PUBLIC EN LIGNE PEUT SOULEVER DIVERS ENJEUX, COMME LE HARCÈLEMENT SEXUEL.

LEHARCÈLEMENTSEXUELENLIGNESEDÉFINITPAR«DESCOMPORTEMENTS SEXUELS NON SOLLICITÉS POSÉS PAR DES MÉTHODES ÉLECTRONIQUES TELLES QUE LE COURRIEL, LES APPELS VOCAUX OU VIDÉO, LES MESSAGES TEXTE OU VIDÉO AINSI QUE LES COMMENTAIRES ET PUBLICATION EN LIGNE (INCLUANT LES MÉDIAS SOCIAUX, LES DISCUSSIONS EN LIGNE ET L'UNIVERS VIRTUEL) » (POWELL & HENRY, 2019).

POUR NOUS AIDER À MIEUX COMPRENDRE COMMENT LE HARCÈLEMENT SEXUEL EN LIGNE TOUCHE LES JEUNES, PEUX-TU RÉPONDRE AUX ÉNONCÉS SUIVANT LE PLUS HONNÊTEMENT POSSIBLE?



11. DANS LES 12 DERNIERS MOIS, AS-TU DÉJÀ VÉCU UNE SITUATION OÙ...

- a. Tu as reçu des images, commentaires, courriels ou messages textes sexuellement explicites?
- b. Tu as été témoin qu'une personne que tu connais ou qui utilise les mêmes applications que toi a reçu des images, commentaires, courriels ou messages textes sexuellement explicites.
- c. Tu as envoyé des images, commentaires, courriels ou messages textes sexuellement explicites.
- d. Aucune de ces réponses.

12. DANS LES 12 DERNIERS MOIS, AS-TU VÉCU UNE SITUATION OÙ...

- a. Tu as reçu des requêtes de contact répétées ou non désirées en ligne (ex. : sollicitation pour entrer en contact, demandes répétées pour obtenir des photos ou des vidéos intimes, etc.).
- b. Tu as été témoin qu'une personne que tu connais ou qui utilise les mêmes applications que toi a reçu des requêtes répétées ou non désirées en ligne (ex. : sollicitation pour entrer en contact, demandes répétées pour obtenir des photos ou des vidéos intimes, etc.).
- c. Tu as envoyé des requêtes de contact répétées ou non désirées en ligne (ex. : sollicitation pour entrer en contact, demandes répétées pour obtenir des photos ou des vidéos intimes, etc.).
- d. Aucune de ces réponses.

13. DANS LES 12 DERNIERS MOIS, AS-TU DÉJÀ VÉCU UNE SITUATION OÙ...

- a. Quelqu'un a partagé publiquement un commentaire sexuellement offensant sur toi en ligne.
- b. Tu as été témoin que quelqu'un a partagé publiquement un commentaire sexuellement offensant sur une personne que tu connais ou qui utilise les mêmes applications que toi en ligne.
- c. Tu as partagé publiquement un commentaire sexuellement offensant sur quelqu'un d'autre en ligne.
- d. Aucune de ces réponses.

14. DANS LES 12 DERNIERS MOIS, AS-TU DÉJÀ VÉCU UNE SITUATION OÙ...

- a. Quelqu'un a fait des allusions à caractère sexuel sur des images de toi qui n'avaient pas d'intention sexuelle (ex. : photo à la plage avec des ami•es, selfie, etc.).
- b. Tu as été témoin que quelqu'un a fait des allusions à caractère sexuel sur des images d'une personne que tu connais ou qui utilise les mêmes applications que toi qui n'avaient pas d'intention sexuelle (ex. : photo à la plage avec des ami•es, selfie, etc.).
- c. Tu as fait des allusions à caractère sexuel sur des images d'une autre personne qui n'avaient pas d'intention sexuelle (ex. : photo à la plage avec des ami•es, selfie, etc.).
- d. Aucune de ces réponses.

CERTAINES PERSONNES PEUVENT AUSSI ÊTRE CONFRONTÉES À D'AUTRES TYPES DE VIOLENCES ASSOCIÉES AU SEXISME. ENTRE AUTRES, LA « DISTRIBUTION D'IMAGES ILLUSTRANT UNE PERSONNE NUE OU LA REPRÉSENTANT DE FAÇON SEXUELLEMENT EXPLICITE SANS SON CONSENTEMENT » (POWELL ET HENRY, 2019), AUSSI APPELÉE « REVENGE PORN », EST UNE PRATIQUE DONT ON ENTEND PARLER DANS LES DERNIÈRES ANNÉES. LES PROCHAINES QUESTIONS PORTENT SUR CE SUJET.

15. DANS LES 12 DERNIERS MOIS, AS-TU DÉJÀ VÉCU UNE SITUATION OÙ...

- a. Une photo de toi nu•e ou partiellement nu•e a été partagée en ligne ou à d'autres personnes sans ton consentement.
- b. Tu as été témoin qu'une photo d'une personne nue ou partiellement nue que tu connais ou qui utilise les mêmes applications que toi a été partagée en ligne ou à d'autres personnes sans le consentement de la personne sur la photo.
- c. Tu as partagé une photo d'une personne nue ou partiellement nue en ligne ou à d'autres personnes sans son consentement.
- d. Aucune de ces réponses.

16. DANS LES 12 DERNIERS MOIS, AS-TU DÉJÀ VÉCU UNE SITUATION OÙ...

- a. Tu as reçu une menace de partage en ligne ou à d'autres personnes d'une photo de toi nu•e ou partiellement nu•e.
- b. Tu a été témoin qu'une personne que tu connais ou qui utilise les mêmes applications que toi a reçu une menace de partage en ligne ou à d'autres personnes d'une photo d'elle/de lui nu•e ou partiellement nu•e.
- c. Tu a proféré des menaces à une autre personne de partager une photo d'elle nue ou partiellement nue en ligne ou à d'autres personnes.
- d. Aucune de ces réponses.

Finalement, il est bien connu que l'intimidation est présente sur les différentes plateformes en ligne. Toutefois, certaines personnes semblent y être plus souvent confrontées que d'autres, en raison de l'expression de leur genre ou de leur orientation sexuelle. Peux-tu nous éclairer sur ce type de harcèlement?

17. DANS LES 12 DERNIERS MOIS, AS-TU DÉJÀ VÉCU UNE SITUATION OÙ...

- a. Tu as reçu des messages, des commentaires ou tout autre type de contenu dégradants ou offensants basés sur ton genre.
- b. Tu a été témoin qu'une personne que tu connais ou qui utilise les mêmes applications que toi a reçu des messages, des commentaires ou tout autre type de contenu dégradants ou offensants basés sur son genre.
- c. Tu as envoyé des messages, des commentaires ou tout autre type de contenu dégradants ou offensants à une autre personne basés sur son genre.
- d. Aucune de ces réponses.

18. DANS LES 12 DERNIERS MOIS, AS-TU DÉJÀ VÉCU UNE SITUATION OÙ...

- a. Tu as reçu des messages, des commentaires ou tout autre type de contenu dégradants ou offensants basés sur ton identité ou ton orientation sexuelle.
- b. Tu a été témoin qu'une personne que tu connais ou qui utilise les mêmes applications que toi a reçu des messages, des commentaires ou tout autre type de contenu dégradants ou offensants basés sur son identité ou son orientation sexuelle.
- c. Tu as envoyé des messages, des commentaires ou tout autre type de contenu dégradants ou offensants à une autre personne basés sur son identité ou son orientation sexuelle.
- d. Aucune de ces réponses.





19. DANS LES 12 DERNIERS MOIS, AS-TU DÉJÀ VÉCU UNE SITUATION OÙ...

- a. Tu as reçu des messages, des commentaires ou tout autre type de contenu dégradants ou offensants basés sur ton genre dans un univers virtuel (par exemple dans un jeu vidéo).
- b. Tu a été témoin qu'une personne que tu connais ou qui utilise les mêmes applications que toi a reçu des messages, des commentaires ou tout autre type de contenu dégradants ou offensants basés sur son genre dans un univers virtuel (par exemple dans un jeu vidéo).
- c. Tu as envoyé des messages, des commentaires ou tout autre type de contenu dégradants ou offensants à une autre personne basés sur son genre dans un univers virtuel (par exemple dans un jeu vidéo).
- d. Aucune de ces réponses.

20. DANS LES 12 DERNIERS MOIS, AS-TU DÉJÀ VÉCU UNE SITUATION OÙ...

- a. Tu as reçu des menaces sexuellement violentes en ligne.
- b. Tu a été témoin qu'une personne que tu connais ou qui utilise les mêmes applications que toi a reçu des menaces sexuellement violentes en ligne.
- c. Tu as envoyé des menaces sexuellement violentes à une autre personne en ligne.
- d. Aucune de ces réponses.

MERCI D'AVOIR PRIS LE TEMPS DE RÉPONDRE À CE SONDAGE. SACHE QUE TOUTES TES RÉPONSES SONT PRÉCIEUSES ET NOUS PERMETTRONT D'ADAPTER NOS ACTIVITÉS DE SENSIBILISATION POUR MIEUX REPRÉSENTER LA RÉALITÉ DES JEUNES.

N'OUBLIE PAS DE SUIVRE LES RÉSEAUX SOCIAUX DE L'ANONYME ET DE RESTER À L'AFFÛT POUR LES ATELIERS INTERACTIFS QUI SERONT BIENTÔT DIFFUSÉS EN LIGNE!

ANNEXE 2 DEUXIÈME VERSION DU SONDAGE « SE CONNECTER À L'ÉGALITÉ 2.0. »

QUESTIONNAIRE SONDAGE –
SE CONNECTER À L'ÉGALITÉ 2.0.
Mis en ligne le 15 avril 2020

DONNÉES SOCIODÉMOGRAPHIQUES

AVANT DE DÉBUTER LE SONDAGE, NOUS AURIONS BESOIN DE QUELQUES INFORMATIONS, POUR DES RAISONS STATISTIQUES.

1. **QUEL ÂGE AS-TU?**
 - a. 11 ans et moins
 - b. 12 à 14 ans
 - c. 15 à 17 ans
 - d. 21 à 25 ans
 - e. 26 ans et plus
2. **DANS QUELLE VILLE HABITES-TU? [RÉPONSE BRÈVE]**
3. **DE QUELLE ORIGINE ES-TU? [RÉPONSE BRÈVE]**
4. **À QUEL GENRE T'IDENTIFIES-TU? [RÉPONSE BRÈVE]**
5. **QUELLE EST TON ORIENTATION SEXUELLE? [RÉPONSE BRÈVE]**

UTILISATION DE LA TECHNOLOGIE

(Vidéo cliquable)

6. **OÙ ACCÈDES-TU À INTERNET?**
 - a. À la maison
 - b. Chez les ami•es et la famille
 - c. À l'école
 - d. Au travail
 - e. Dans les transports
 - f. Dans d'autres lieux publics (maison de jeunes, parc, bibliothèque, restaurants, etc.)
 - g. Autre, spécifie : [réponse brève]

7. POURQUOI UTILISES-TU INTERNET? COCHE TOUTES LES RÉPONSES QUI S'APPLIQUENT.

- a. Pour m’informer (être au courant des dernières nouvelles ou acquérir des connaissances)
- b. Pour me divertir (regarder des vidéos, jouer à des jeux vidéo, écouter des films/des séries)
- c. Pour le travail
- d. Pour l’école
- e. Pour entretenir des relations amicales
- f. Pour entretenir des relations amoureuses
- g. Pour entretenir des relations familiales
- h. Autre, spécifie : [réponse brève]

8. COMBIEN D’HEURES PASSES-TU EN LIGNE PAR JOUR, EN EXCLUANT LES HEURES PASSÉES EN LIGNE AU TRAVAIL ET À L’ÉCOLE?

- a. 1 heure ou moins
- b. 2 à 6 heures
- c. 7 à 10 heures
- d. 11 à 15 heures
- e. 16 heures ou plus

9. QUELLE•S FORME•S DE COMMUNICATION ÉLECTRONIQUE UTILISES-TU RÉGULIÈREMENT?

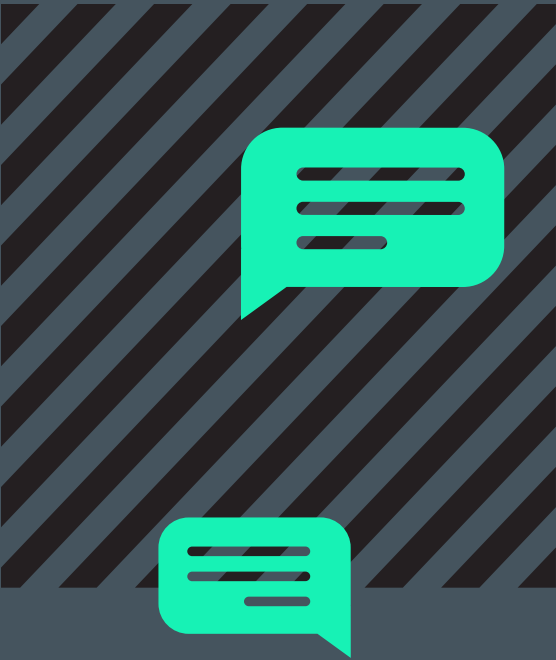
- a. Réseaux sociaux (Facebook, Twitter, LinkedIn, Instagram, Snapchat, Reddit)
- b. Messagerie instantanée (Messenger, WhatsApp, Discord)
- c. Courriel
- d. Messagerie instantanée sur console de jeux vidéo (PlayStation Network, Xbox Live, Nintendo Switch Online)
- e. Messagerie intégrée aux jeux vidéo (in-game chat)
- f. Plateformes de vidéo en ligne (YouTube, TikTok, Twitch, Mixer)
- g. Autre, spécifie : [réponse brève]

10. AVEC QUI AS-TU DES ÉCHANGES EN LIGNE?

- a. Des ami•es
- b. Des partenaires amoureux•euses et sexuel•les
- c. Des membres de ma famille
- d. Des collègues (école, travail)
- e. Des connaissances
- f. Des personnes que je ne connais pas (d’autres joueur•euses, par exemple)
- g. Autre, spécifie : [réponse brève]

EXPÉRIENCES DE SEXISME EN LIGNE

[Vidéo cliquable]
C’EST PRATIQUE D’AVOIR ACCÈS À LA TECHNOLOGIE À TOUS LES JOURS. PAR CONTRE, IL PEUT ARRIVER QU’ON SOIT CONFRONTÉ•ES À DU CONTENU CHOQUANT EN LIGNE. IL FAUT PENSER À L’UNIVERS EN LIGNE COMME UN ESPACE PUBLIC QU’ON DOIT PARTAGER ET CELA PEUT AMENER DIFFÉRENTS ENJEUX. PAR EXEMPLE, CERTAINES PERSONNES PEUVENT ÊTRE EXPOSÉES AU HARCÈLEMENT SEXUEL.



LES CHERCHEURS DANS LE DOMAINE DÉFINISSENT LE HARCÈLEMENT SEXUEL EN LIGNE COMME « DES COMPORTEMENTS SEXUELS NON SOLlicitÉS POSÉS PAR DES MÉTHODES ÉLECTRONIQUES COMME LE COURRIEL, LES APPELS VOCAUX OU VIDÉO, LES MESSAGES TEXTE OU VIDÉO ET LES COMMENTAIRES ET PUBLICATIONS EN LIGNE (SUR LES MÉDIAS SOCIAUX, LES DISCUSSIONS EN LIGNE ET L’UNIVERS VIRTUEL) ».

POUR NOUS AIDER À MIEUX COMPRENDRE COMMENT LE HARCÈLEMENT SEXUEL EN LIGNE TOUCHE LES JEUNES, JE VAIS TE NOMMER DIFFÉRENTES SITUATIONS ET J’AIMERAI QUE TU SÉLECTIONNES LE CHOIX DE RÉPONSE QUI S’APPLIQUE À TA SITUATION.

RECEVOIR OU ENVOYER DES IMAGES, COMMENTAIRES, COURRIELS OU MESSAGES TEXTES SEXUELLEMENT EXPLICITE.

11. DES IMAGES OU COMMENTAIRES SEXUELLEMENT EXPLICITES, ÇA PEUT ÊTRE – PAR EXEMPLE – DE RECEVOIR DES DICKPICS OU DES SEXTOS DANS L’AVOIR DEMANDÉ.

- Dans les 12 derniers mois...
- a. J’ai reçu ce genre de contenu.
 - b. Je connais une personne à qui c’est arrivé.
 - c. J’ai déjà envoyé ce genre de contenu.
 - d. Aucune de ces réponses.

[Vidéo cliquable]
RECEVOIR DES REQUÊTES DE CONTACT RÉPÉTÉES OU NON DÉSIRÉES (COMME DES DEMANDES POUR ENTRER EN CONTACT AVEC TOI, POUR AVOIR DES PHOTOS OU DES VIDÉOS INTIMES, PAR EXEMPLE).

12. DANS LES 12 DERNIERS MOIS...

- a. J’ai reçu ce type de requêtes.
- b. Je connais une personne à qui c’est arrivé.
- c. J’ai déjà envoyé des requêtes de façon répétée.
- d. Aucune de ces réponses.

[Vidéo cliquable]
VOIR QUE QUELQU’UN A PUBLIÉ UN COMMENTAIRE SEXUELLEMENT OFFENSANT SUR TOI EN LIGNE.

13. DANS LES 12 DERNIERS MOIS...

- a. Ça m’est arrivé.
- b. J’ai vu un commentaire de ce genre au sujet d’une personne que je connais.
- c. J’ai déjà publié ou partagé un commentaire de ce genre.
- d. Aucune de ces réponses.

[Vidéo cliquable]
QUELQU’UN A FAIT DES ALLUSIONS À CARACTÈRE SEXUEL SUR DES IMAGES DE TOI QUI N’AVAIENT PAS D’INTENTION SEXUELLE (PAR EXEMPLE UNE PHOTO DE TOI À LA PLAGE AVEC TES AMI•ES OU UN SELFIE).

14. **DANS LES 12 DERNIERS MOIS...**
- a. Ça m’est arrivé.
 - b. C’est arrivé à une personne que je connais.
 - c. J’ai déjà fait des allusions de ce genre sur une photo de quelqu’un d’autre.
 - d. Aucune de ces réponses.

CERTAINES PERSONNES PEUVENT AUSSI ÊTRE CONFRONTÉES À D’AUTRES TYPES DE VIOLENCES ASSOCIÉES AU SEXISME. ENTRE AUTRES, LA « DISTRIBUTION D’IMAGES ILLUSTRANT UNE PERSONNE NUE OU LA REPRÉSENTANT DE FAÇON SEXUELLEMENT EXPLICITE SANS SON CONSENTEMENT » (POWELL ET HENRY, 2019), AUSSI APPELÉE « REVENGE PORN », EST UNE PRATIQUE DONT ON ENTEND PARLER DANS LES DERNIÈRES ANNÉES. LES PROCHAINES QUESTIONS PORTENT SUR CE SUJET.

[Vidéo cliquable]
UNE PHOTO NUE OU PARTIELLEMENT NUE DE TOI A ÉTÉ PARTAGÉE EN LIGNE OU À D’AUTRES PERSONNES SANS TON CONSENTEMENT.

15. **DANS LES 12 DERNIERS MOIS ...**
- a. Ça m’est déjà arrivé.
 - b. C’est déjà arrivé à une personne que je connais.
 - c. J’ai déjà partagé ou publié la photo nue ou partiellement nue de quelqu’un d’autre en ligne sans son consentement.
 - d. Aucune de ces réponses.

[Vidéo cliquable]
RECEVOIR UNE MENACE QU’UNE PHOTO DE TOI NU•E OU PARTIELLEMENT NU•E SERA PARTAGÉE EN LIGNE OU À D’AUTRES PERSONNES.

16. **DANS LES 12 DERNIERS MOIS, AS-TU DÉJÀ VÉCU UNE SITUATION OÙ...**
- a. J’ai déjà reçu de telles menaces.
 - b. Je connais une personne qui a reçu de telles menaces.
 - c. J’ai déjà menacé quelqu’un de partager ou de publier une de ses photos nu•e ou partiellement nu•e.
 - d. Aucune de ces réponses.

[Vidéo cliquable]
FINALEMENT, IL EST BIEN CONNU QUE L’INTIMIDATION EST PRÉSENTE SUR LES DIFFÉRENTES PLATEFORMES EN LIGNE. TOUTEFOIS, CERTAINES PERSONNES SEMBLANT Y ÊTRE PLUS SOUVENT CONFRONTÉES QUE D’AUTRES, EN RAISON DE L’EXPRESSION DE LEUR GENRE OU DE LEUR ORIENTATION SEXUELLE. PEUX-TU NOUS INDiquer SI TU AS DÉJÀ ÉTÉ EXPOSÉ•E À CE TYPE DE HARCÈLEMENT?



17. **LE GENRE, C’EST UNE EXPÉRIENCE INDIVIDUELLE QUI PEUT CORRESPONDRE OU NON AUX ORGANES GÉNITAUX D’UNE PERSONNE (PAR EXEMPLE : FEMME, HOMME, AGENRE, NON-BINAIRE, ETC.).**
- DU CONTENU DÉGRADANT OU OFFENSANT POURRAIT ÊTRE, PAR EXEMPLE, DE RECEVOIR DES INSULTES PARCE QUE TU EXPRIMES TON GENRE DE FAÇON NON CONVENTIONNELLE.

- DANS LES 12 DERNIERS MOIS...**
- a. J’ai reçu ce genre de contenu.
 - b. Je connais une personne à qui c’est arrivé.
 - c. J’ai envoyé du contenu dégradant ou offensant basé sur le genre d’une autre personne.
 - d. Aucune de ces réponses.

[Vidéo cliquable]
RECEVOIR DES MESSAGES, DES COMMENTAIRES OU TOUT AUTRE TYPE DE CONTENU DÉGRADANT OU OFFENSANT BASÉ SUR TON IDENTITÉ OU TON ORIENTATION SEXUELLE.

18. **PAR IDENTITÉ SEXUELLE, ON FAIT ALLUSION AU FAIT D’ÊTRE CISGENRE (QUE LE SEXE QUI T’AS ÉTÉ ASSIGNÉ À LA NAISSANCE EST EN ACCORD AVEC TON GENRE) OU D’ÊTRE TRANSGENRE (QUE LE SEXE QUI T’A ÉTÉ ASSIGNÉ À LA NAISSANCE N’EST PAS EN ACCORD AVEC TON GENRE). PAR ORIENTATION SEXUELLE, ON FAIT ALLUSION À TON ATTIRANCE AMOUREUSE ET SEXUELLE ENVERS D’AUTRES PERSONNES.**

DU CONTENU DÉGRADANT BASÉ SUR L’IDENTITÉ OU L’ORIENTATION SEXUELLE POURRAIT PRENDRE LA FORME D’INSULTES À L’ÉGARD D’UNE PERSONNE PARCE QU’ELLE EST HOMOSEXUELLE, PAR EXEMPLE.

- DANS LES 12 DERNIERS MOIS...**
- a. J’ai reçu ce genre de contenu.
 - b. Je connais une personne à qui c’est arrivé.
 - c. J’ai envoyé du contenu dégradant ou offensant basé sur l’identité ou l’orientation sexuelle d’une autre personne.
 - d. Aucune de ces réponses.

[Vidéo cliquable]
RECEVOIR DES MESSAGES, DES COMMENTAIRES OU TOUT AUTRE TYPE DE CONTENU DÉGRADANT OU OFFENSANT BASÉ SUR TON GENRE DANS UN UNIVERS VIRTUEL (PAR EXEMPLE DE RECEVOIR DES INSULTES BASÉES SUR LE GENRE DE TON PERSONNAGE DANS UN JEU VIDÉO).

19. **CE TYPE DE CONTENU POURRAIT ÊTRE, PAR EXEMPLE, D’ENTENDRE DES PROPOS DÉGRADANTS À TON SUJET PARCE QUE TON PERSONNE EST UNE FILLE.**

- DANS LES 12 DERNIERS MOIS...**
- a. Ça m’est arrivé.
 - b. C’est arrivé à une personne que je connais.
 - c. J’ai déjà envoyé du contenu dégradant ou offensant basé sur le genre d’une autre personne dans un univers virtuel.
 - d. Aucune de ces réponses.

[Vidéo cliquable]
RECEVOIR DES MENACES SEXUELLEMENT VIOLENTES EN LIGNE.

20. DANS LES 12 DERNIERS MOIS...
- a. Ça m’est arrivé.
 - b. C’est arrivé à une personne que je connais.
 - c. J’ai déjà envoyé des menaces de ce type à une autre personne en ligne.
 - d. Aucune de ces réponses.

[Vidéo cliquable]
MERCI D’AVOIR PRIS LE TEMPS DE RÉPONDRE À CE SONDAGE. SACHE QUE TOUTES TES RÉPONSES SONT PRÉCIEUSES ET NOUS PERMETTRONT D’ADAPTER NOS ACTIVITÉS DE SENSIBILISATION POUR MIEUX REPRÉSENTER LA RÉALITÉ DES JEUNES.

N’OUBLIE PAS DE SUIVRE LES RÉSEAUX SOCIAUX DE L’ANONYME ET DE RESTER À L’AFFÛT POUR LES ATELIERS INTERACTIFS QUI SERONT BIENTÔT DIFFUSÉS EN LIGNE!

FIN DU SONDAGE



ANNEXE 3
FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

LE TEXTE SUIVANT APPARAISSAIT SUR LA PAGE D’ACCUEIL DU SONDAGE LORS DE LA PREMIÈRE VERSION, ET ÉTAIT LU DANS LE VIDÉO D’ACCUEIL POUR LA DEUXIÈME VERSION.

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT
SE CONNECTER À L’ÉGALITÉ

Le sondage qui suit est mené par L’Anonyme, organisme communautaire ayant pour mission de faire la promotion de comportements sécuritaires et de relations égalitaires entre les personnes.

Ce questionnaire a pour objectif de dresser un portrait des expériences de sexisme en ligne vécues par les jeunes de 12 à 25 ans au Québec. Dans le cadre de ce sondage, nous te demandons de répondre à une vingtaine de questions (environ 10 minutes) afin que notre équipe puisse mieux comprendre comment le sexisme s’exprime sur les plateformes de communication électronique. Tu peux refuser en tout temps de répondre à certaines questions ou aller directement à la fin du sondage.

Toutes les informations recueillies dans le cadre de ce sondage demeureront anonymes et en aucune cas il sera possible pour notre équipe de retracer ton identité. Si, pendant le sondage, les intervenant•es sont témoins d’une situation où l’anonymat d’une personne est menacé, elles/ils doivent aviser les autorités compétentes afin de discuter des mesures à prendre.

Pour tout renseignement complémentaire concernant le sondage, tu peux communiquer avec la coordonnatrice du programme d’éducation à la sexualité de L’Anonyme :

SHANDA JOLETTE
514-842-1488 poste 233
sjollette@anonyme.ca

Ta participation à ce sondage est strictement volontaire et tu peux te retirer à tout moment sans aucune conséquence.

- Le fait de cliquer sur « Je consens » indique que :
- Tu as lu et compris le contenu de ce formulaire de consentement;
 - Tu consens à participer à ce sondage.

The image features a background split diagonally from the top-left to the bottom-right. The upper-left portion is white, and the lower-right portion is a solid light gray. Centered across this split is the text 'L'ANONYME' in a bold, white, rounded, and bubbly font. Each letter has a thick black outline, giving it a 3D or shadowed appearance. The text is positioned such that it straddles the diagonal line. Surrounding the text are four small, dark gray L-shaped corner brackets, one in each quadrant, pointing towards the center.

L'ANONYME